

# Hiro'a

JOURNAL  
D'INFORMATIONS  
CULTURELLES

— DOSSIER :

## *Des mallettes pédagogiques pour enseigner les hīmene*

- **LA CULTURE BOUGE :** DES JOURNÉES DU PATRIMOINE FESTIVES
- **TRÉSOR DE POLYNÉSIE :** NOS ANCIENS AU CŒUR DE L'EXPOSITION SUR LES POILUS TAHITIENS
- **L'ŒUVRE DU MOIS :** LE TISSU DE CHEVEUX D'ORAMA NIGOU
- **POUR VOUS SERVIR :** SE SOIGNER AVEC LE 'ORI TAHITI  
LE NIVEAU DE LA MER SOUS SURVEILLANCE À TAPUTAPUĀTEA

SEPTEMBRE 2018

NUMÉRO 132

MENSUEL GRATUIT





© Crédits photos : Grégory Boissy - J-P Nutz - TeihiDev - Saga Tahiti - Vini

# PARTAGE

'ŌPERERA'A

TA'ERE  
AUTAEA'ERA'A  
FĀREIREIRA'A  
TURU

Vini, entreprise citoyenne, s'engage à partager et à travailler au développement du Fenua pour rendre la vie des polynésiens meilleure.

**Vini, partageons l'innovation.**

Retrouvez nous sur : [www.partage.vini.pf](http://www.partage.vini.pf)  
[www.corporate.vini.pf](http://www.corporate.vini.pf)  
[www.facebook.com/vinitahiti](http://www.facebook.com/vinitahiti)



**VINI**

Partageons l'innovation !

## La photo du mois

« Jeune diplômée du Centre des métiers d'art, Orama Nigou a présenté ses créations réalisées à partir de cheveux humains lors de la Tahiti Fashion Week, en juin dernier. Des vêtements-œuvres d'art qui invitent à la réflexion : pourquoi ces cheveux coupés, cette matière très présente dans la culture traditionnelle polynésienne, engendrent-ils aujourd'hui la répulsion ? »



© Micka M.

# présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



## SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service\* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.  
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

## SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service\* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.  
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



## MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA\* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.  
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

## MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA\* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.  
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



## CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA\* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.  
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



## CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.  
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



## SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.  
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



### PETIT LEXIQUE

\* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

\* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**  
*Jean-Christophe Shigetomi, médiateur culturel et chargé de projet pour l'installation du futur centre culturel*
- 8-9 **LA CULTURE BOUGE**  
*Des Journées du patrimoine festives*
- 10-11 **L'ŒUVRE DU MOIS**  
*Le tissu de cheveux d'Orama Nigou*
- 12-13 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**  
*Nos anciens au cœur de l'exposition sur les poilus tahitiens*
- 14-19 **DOSSIER**  
*Des mallettes pédagogiques pour enseigner les hîmene*
- 20-22 **POUR VOUS SERVIR**  
*Se soigner avec le 'ori tahiti  
Le niveau de la mer sous surveillance à Taputapuātea*
- 23 **LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA**  
*Taputapuātea, lieu de réunification des familles royales de toute la Polynésie*
- 24-31 **LE SAVIEZ-VOUS**  
*Utiliser le tartre dentaire pour retracer les migrations en Polynésie  
L'emplacement du musée de Tahiti et des îles, tout un symbole  
L'artisanat polynésien à la rencontre de ses fans japonais  
La tournée exceptionnelle de chanteurs et danseurs tahitiens aux États-Unis en 1906*
- 33 **E REO TŌ 'U**  
*Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te 'āretu, te 'atae 'e te 'ati*
- 34-35 **PROGRAMME**
- 36-37 **ACTUS**
- 38 **RETOUR SUR**

**\_HIRO'A**  
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit  
tiré à 5 000 exemplaires  
Partenaires de production et directeurs de publication :  
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.  
Edition : POLYPRESS  
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française  
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39  
email : production@mail.pf  
Réalisation : Pilepoitdesign@mail.pf  
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15  
Rédactrice en chef : Élodie Largenton  
elodielargenton@gmail.com  
Rédacteurs : Lucie Rabréaud, Benoît Buquet  
Impression : POLYPRESS  
Dépôt légal : Septembre 2018  
Couverture : © Tahiti Zoom pour le CAPF

**AVIS DES LECTEURS**  
Votre avis nous intéresse !  
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :  
communication@maisondelaculture.pf

**HIRO'A SUR LE NET**  
À télécharger sur :  
[www.conservatoire.pf](http://www.conservatoire.pf)  
[www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)  
[www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf)  
[www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf)  
[www.cma.pf](http://www.cma.pf)  
[www.artisanat.pf](http://www.artisanat.pf)  
[www.archives.pf](http://www.archives.pf)

Et à découvrir sur [www.hiroa.pf](http://www.hiroa.pf) !



SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL



MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE



CENTRE DES MÉTIERS D'ART



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL



CENTRE DES MÉTIERS D'ART

# « Je vais raconter tout ce qu'on ne sait pas »

TEXTE ET PHOTO : LUCIE RABRÉAUD.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Les manifestations du centenaire de la Grande Guerre vont prendre fin dans quelques mois. Pour l'occasion, une exposition sur les poilus tahitiens est organisée à la Maison de la culture. Musique, photos, archives, anecdotes... L'histoire de Tahiti se découvre à travers les destins personnels de ces soldats.*

## Pourquoi organiser une exposition sur les poilus tahitiens ?

En cette fin d'année 2018, nous allons commémorer la fin des manifestations du centenaire de la Grande Guerre. Pour participer à ces commémorations, nous organisons une exposition qui a déjà eu lieu au Musée de Tahiti et des îles en 2017. Des panneaux, labellisés par la Mission centenaire, vont être présentés pour donner une idée de la participation des Tahitiens dans la Grande Guerre suivant différentes thématiques inédites. Nous n'allons mettre en avant que des éléments nouveaux.

## Que pourra-t-on voir lors de cette exposition ?

Des panneaux vont raconter l'histoire des poilus tahitiens, mais également celle de Tahiti à cette époque. Nous présenterons un fonds sonore de musique du début du siècle, avec les chants populaires de l'époque : *la Madelon*, *Dans les tranchées de Lagny*, et les sons de cornemuse car les Écossais montaient à l'assaut au son de la cornemuse. Un écran diffusera les portraits nominatifs de l'ensemble des poilus tahitiens, beaucoup de familles n'ont pas connaissance des visages de leurs grands aînés, ni de leur histoire. Des livres anciens, des ouvrages et des documents issus des fonds de l'association Mémoire polynésienne seront disponibles, et il sera possible de consulter les livrets militaires des soldats sur un support numérique. Les familles pourront même récupérer ces documents si elles le souhaitent. Cela vient des archives nationales d'Outre-mer, situées à Aix-en-Provence. Nous allons faire des projections de grands films connus sur la guerre de 14-18. Et je vais également animer une conférence.

## Quel sera le sujet de cette conférence ?

Je vais raconter l'histoire des Tahitiens engagés dans la Grande Guerre, dire tout ce

qu'on ne sait pas. On connaît l'implication des Tahitiens dans le Bataillon mixte du Pacifique, mais ils étaient en fait partout : chez les Russes, chez les Néo-Zélandais, chez les Australiens... Ils ont été intégrés dans plein de corps différents, dans les scaphandriers de combat, chez les chasseurs alpins, le train, l'artillerie, l'aviation. Je ne dis pas que c'est exhaustif, mais là nous rentrons dans le détail.

## Pourquoi est-ce important de donner les noms des poilus et de raconter leur histoire personnelle ?

C'est un devoir de mémoire. On avait très peu écrit sur la Guerre de 14. Quand les poilus tahitiens sont rentrés, ils sont redevenus des gens normaux, discrets... Alors qu'ils ont beaucoup souffert. C'était des conscrits, ils n'étaient pas volontaires pour aller à la guerre, ils n'avaient pas le choix. 1 180 hommes sont partis et 300 ne sont pas revenus. Les familles n'ont jamais récupéré les corps, restés là-bas, et ne savent même pas où ils sont enterrés exactement. Je suis allé sur toutes les nécropoles, j'ai retrouvé certaines sépultures, je les ai prises en photo, j'ai même fait rectifier des erreurs, car des Tahitiens étaient enterrés sous des sépultures musulmanes.

## Cette exposition nous emmène aussi à la découverte du Tahiti de cette époque ?

Oui, l'idée était aussi de découvrir comment était Tahiti il y a 100 ans, comment la ville était aménagée, quelles étaient les grandes familles de l'époque... Ce sont des fratries entières qui sont parties à la guerre. Dans certaines familles, tous les garçons sont partis et seuls un ou deux sont revenus. Des familles ont été décimées. Et pendant ce temps, à Tahiti, une autre tragédie se déroule : plus de 3 000 personnes meurent de la grippe espagnole. Quand les poilus reviennent, il n'y a personne sur les quais pour les accueillir : beaucoup ont été victimes de l'épidémie.



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## Quel est le message de l'exposition ?

C'est très simple : ceux qui ne connaissent pas leur histoire sont condamnés à répéter les mêmes erreurs. Je peux aussi citer Paul Éluard : « *Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons.* » C'est important de se souvenir.

## Comment cette passion est-elle née ?

Depuis l'âge de 8 ans, je n'ai lu que des livres d'histoire. J'étais passionné d'histoire mais surtout par les guerres mondiales. Et un jour, il y a à peu près dix ans, je travaillais dans un cabinet à la présidence et nous étions en plein transfert des terrains militaires aux communes. Je suis allé à une réunion concernant le transfert du fort de Taravao à Taiarapu-Est, on m'a appris que la commune souhaitait en faire le musée du Bataillon du Pacifique. Je trouvais que c'était une bonne idée. Ils m'ont assuré qu'ils avaient tout ce qu'il fallait. Quelques jours plus tard, je suis allé discuter avec John Martin, porte-parole du Bataillon du Pacifique, je lui ai demandé ce qu'il pensait du projet du musée, mais il n'était pas au courant. Quand je suis rentré chez moi, ça m'a travaillé. Tu sors un peu bouleversé après des discussions avec des anciens soldats.

## Qu'avez-vous fait ?

Le lendemain, j'ai pris une feuille blanche et j'ai commencé à marquer les noms de tous les garçons qui étaient à l'école avec moi et qui parlaient du Bataillon du Pacifique. J'ai écrit 50 noms. Je les ai appelés. Leur père ou leur oncle ou quelqu'un de leur famille en avait fait partie et ces familles avaient des documents. J'ai commencé à tout collecter pour que rien ne soit perdu. Je n'avais pas d'idée de comment tout ça allait finir mais ça m'intéressait. Arrivé à un certain âge, on a aussi besoin de regarder

en arrière, savoir d'où on vient, ce qu'il s'est passé, de mieux comprendre. Je suis retourné voir John Martin et je lui ai annoncé qu'on allait créer un site internet : les Tahitiens dans la guerre, que j'allais écrire, faire un film et à terme un musée. Il m'a regardé avec des yeux tout ronds et il n'y a pas cru.

## Les familles ont commencé à vous faire parvenir de la documentation ?

Dès que le site a été mis en ligne en 2011, c'est arrivé de partout : nous avons reçu des témoignages, des images. J'ai collecté plus de 5 000 photos et de multiples documents. Je suis allé aux États-Unis, à Hawaï, en Nouvelle-Zélande, en France... J'ai collecté beaucoup de choses et j'ai travaillé. Ça a pris des dimensions énormes. J'ai commencé à écrire et trois livres ont été publiés (*Tamari'i volontaires* volume 1 et 2, et *Poilus tahitiens*). Malheureusement, le site n'est plus accessible mais tout se trouve dans mes livres et aux archives. Il y a eu l'exposition *Tamari'i Volontaires* et puis le film : *Aux armes Tahitiens* de Jacques Navarro. John Martin est décédé avant de voir tout ce travail mais c'est lui qui a lancé officiellement le site web.

## Tahiti sera-t-elle représentée aux commémorations en Europe ?

Nous allons participer aux commémorations du 11 novembre qui vont se tenir en Belgique, à Ypres, et qui va accueillir plus de 125 pays. Le moyen choisi pour témoigner du passage des soldats de ces différents pays a été de fabriquer une chaise d'époque. Cette chaise vide représente aussi la perte d'un être cher. ♦

## PRATIQUE

- Exposition « *Centenaire 1914-1918 : mémoires de Tahitiens* », du 18 au 28 septembre, dans la salle Muriavai et les espaces de la Maison de la culture. Entrée libre.
- Projections, ateliers lecture, visites guidées, conférences...
- Plus d'infos : [www.maisondelaculture.pf/](http://www.maisondelaculture.pf/) / FB La Maison de la Culture de Tahiti
- Réservation pour les visites scolaires : 40 544 536 / email : [activites@maisondelaculture.pf](mailto:activites@maisondelaculture.pf)

# Des journées du patrimoine festives

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, ET TILDA TEHARURU, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION TAMARI'I POINTE DES PÊCHEURS.  
TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS © MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES



**Pour la 35e édition des Journées du patrimoine, le Musée de Tahiti et des îles voit les choses en grand : quatre jours d'activités, d'ateliers et de visites, pour les scolaires et pour le grand public, du 13 au 16 septembre. C'est avec cette fête que le Musée tournera une page de son histoire : la salle d'exposition permanente fermera à l'issue de la manifestation en vue des travaux à venir.**

Ces Journées du patrimoine sont la dernière occasion de voir la salle d'exposition permanente dans sa configuration actuelle. Une grande partie du musée va être rénovée. Les travaux vont débuter l'an prochain, il faut donc déménager les trésors exposés dans la salle d'exposition permanente et les mettre à l'abri. Mais pas de tristesse ni de nostalgie, c'est de manière festive que le musée souhaite tourner cette page. Le point final sera un spectacle de danse, dimanche 16 septembre, à 17h sur le *paepae anua*. Avant cela, les scolaires et le grand public auront pu profiter gratuitement de quatre jours d'activités. Cette année, l'accent est mis sur l'environnement avec un atelier plantations proposé par les jardiniers du musée, un atelier navigation aux étoiles avec l'association Fa'afaita, ou encore une observation des mammifères marins et notamment des baleines avec Mata Tohora. Pour Miriama Bono, la directrice du musée, c'est une manière de souligner que « la culture polynésienne est liée à l'environnement ». Parmi les associations qui vont inviter les enfants à observer la nature, il y a une voisine du musée : Tamariki Poerani

Spécialiste du corail, l'association propose un « jeu de la murène » pour tout savoir sur cet animal si singulier. Elle organise aussi un jeu sur le *rahui* et une observation des baleines. « C'est toujours un plaisir de rencontrer des élèves, de discuter avec eux, d'entendre leur avis sur l'environnement », raconte Tilda Teharuru, la présidente de l'association, ravie de prendre part à ces Journées du patrimoine. « Même si ce n'est pas de tout repos, c'est toujours satisfaisant de voir ces jeunes qui sont passionnés ! » ajoute-t-elle.

### Permettre aux familles de « découvrir le patrimoine autrement »

Les divers partenaires du musée adaptent leurs ateliers selon l'âge des enfants, les jours réservés aux scolaires. Le programme est aussi aménagé pour le grand public, durant le week-end. « C'est plus familial avec une notion de transmission entre parents et enfants. Il y a, par exemple, Fa'afaita qui propose un atelier de confection d'objets », explique Miriama Bono. Toutes ces activités sont gratuites, ouvertes à tous selon le nombre de places disponibles – il

n'y a pas de système de réservation cette année, mais on peut s'inscrire sur une liste d'attente si l'atelier auquel on souhaite prendre part est complet. Tout au long de ces Journées du patrimoine, l'ensemble du site du musée est accessible, les ateliers seront gratuits et un tarif préférentiel est proposé pour l'exposition *La danse des costumes*. Comme les autres rendez-vous mis en place ces derniers mois par l'équipe du musée, l'événement va permettre à un large public de « découvrir le patrimoine autrement », comme le dit Miriama Bono. La directrice du musée se félicite de voir l'image de l'institution changer, avec une fréquentation en hausse et même un nombre record de visiteurs en juillet grâce à l'exposition sur les costumes ! ♦



## Les animations continuent !

Même si l'activité sera réduite pendant les travaux, le musée va rester ouvert et continuera de proposer diverses animations aux scolaires et au grand public. Pour les enfants, l'équipe du musée met en place un programme autour du patrimoine, en partenariat avec la DGEE. Les dimanches au musée se poursuivent : chaque premier dimanche du mois, des visites guidées et des ateliers culturels sont proposés, en collaboration avec le centre 'Arioi. La salle d'exposition temporaire reste ouverte. On peut voir l'exposition *La danse des costumes* jusqu'en janvier prochain. Dans ce cadre, plusieurs documentaires vont être projetés gratuitement :

- Samedi 1<sup>er</sup> septembre, 18h : *To'u Fenua e tona mau to'a*, réalisé par Claire Schwob. 26 minutes. Tuarii Tracqui, alors élève du Conservatoire de la Polynésie française, nous ouvre les portes de la danse polynésienne.
- Samedi 1<sup>er</sup> septembre, 18h30 : *Dans les coulisses de « Te moe a taupapa »*, réalisé par Marc Louvat. 32 minutes. Ce documentaire nous propose de suivre les préparatifs du spectacle de la troupe de Tamariki Poerani, produit par le conservatoire en 2016 au *marae 'Ārahurahu*.
- Samedi 15 septembre, 18h : *Horo'a, le don* - Grand prix du FIFO 2008, réalisé par Jacques Navarro-Rovira. 26 minutes. Sous la houlette de Coco Hotahota, de nombreux danseurs, chefs de groupe, musiciens, ont décidé de rendre hommage à Pauline Dexter, afin que ne s'éteigne jamais la mémoire de celle qui a consacré sa vie à la danse et qui les a guidés avec tant de passion.
- Samedi 15 septembre, 18h30 : *Ori tahiti by Makau*, réalisé par Marc Louvat - 2012. 26 minutes. Ce film est le témoin de cette rencontre, de cette expérience humaine visant à amener de jeunes danseurs vers la maîtrise de soi, la maîtrise d'un art millénaire autrefois réservé à une élite, une meilleure compréhension de sa culture et donc de soi-même.
- Dimanche 16 septembre, 18h : *L'encre et le geste*, réalisé par Jacques Navarro-Rovira - 2009. 51 minutes. C'est l'histoire d'une double rencontre : entre la peinture et la danse, et entre deux danses, la contemporaine et le *'ori tahiti*. Un mariage de cultures en hommage à un artiste peintre emblématique : Léon Taerea.
- Samedi 13 octobre, 18h : *Ori tahiti au Pays du soleil levant*, réalisé par Philippe Sintès - 2016. 51 minutes. Aujourd'hui le *'ori tahiti* rayonne à travers le monde et notamment au Japon. On compte plus de 2 000 écoles de danse polynésienne au Pays du soleil levant.
- Samedi 17 novembre, 18h : *Alors, on danse*, Prix du public FIFO 2017, réalisé par Jacques Navarro-Rovira - 2016. 51 minutes. Quand la danse devient thérapie pour un groupe de handicapés moteur. Bienvenue dans le monde de l'effort, de la beauté du geste et de la grâce.
- Les soirs de projection, la salle d'exposition temporaire sera ouverte en nocturne jusqu'à 18h.

## PRATIQUE

- Musée de Tahiti et des îles, Punaauia.
- Jeudi 13 et vendredi 14 septembre : journées réservées aux scolaires.
- Samedi 15 et dimanche 16 septembre : journées dédiées au grand public.
- Pas de réservation. Une liste d'attente sera disponible sur place.
- + d'infos : [www.museetahiti.pf](http://www.museetahiti.pf), page facebook Musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha, 40 54 84 35.

# Le tissu de cheveux d'Orama Nigou

RENCONTRE AVEC ORAMA NIGOU, DIPLÔMÉE DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART EN JUIN DERNIER, AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. TEXTE : BENOÎT BUQUET.

**Au Centre des métiers d'art, Orama Nigou a fabriqué une collection de robes et de bijoux à partir de cheveux récupérés. Ses œuvres ont été présentées à la Tahiti Fashion Week. Elle s'apprête à entrer dans une école de design en France.**



Orama Nigou, 20 ans, élève du Centre des métiers d'art de Papeete, porte l'une de ses robes de cheveux. © Orama Nigou.

Des créations textiles à partir de cheveux humains suspendues au plafond dans une salle du Centre des métiers d'art (CMA) à Papeete. Ici un corset, là une robe évasée... La créatrice, Orama Nigou, a 20 ans et vient d'achever, avec cette collection, son cursus au CMA.

Du tissu à base de cheveux humains ! Orama Nigou ne sort pas cette idée de nulle part. Elle le certifie : « Le cheveu est un élément présent partout dans la culture polynésienne. » Jadis, les cheveux étaient aussi utilisés pour fabriquer des objets. « C'était un matériau qui avait beaucoup de mana, qui était très noble. Autrefois, il y avait des coiffes de danses fabriquées à partir de cheveux », assure Orama Nigou, qui a donc simplement « réutilisé une matière déjà très présente dans la culture traditionnelle polynésienne ».

## Du prestige à la répulsion

Pourtant, l'artiste en convient : de nos jours, les cheveux, une fois coupés, engendrent plutôt la répulsion. Elle a voulu « mettre les gens face à cette contradiction qui existe entre le prestige qui accompagnait cette matière autrefois et le dégoût qu'elle provoque aujourd'hui ». « Je voulais rapprocher la matière du corps, je voulais obliger les gens à la toucher. Au départ, c'était des parures, puis des vêtements », raconte-t-elle.

Sur le plan pratique, sa recette est en fait assez simple. Depuis deux ans, Orama Nigou parcourt les salons de coiffure pour collecter des chutes de cheveux. Elle mélange ces cheveux récupérés à de la colle pour en faire une pâte qu'elle étale ensuite et façonne à sa guise pour fabriquer ses pièces. Parfois, elle utilise un morceau de tissu en coton comme support, pour faire un corset par exemple.

Elle estime avoir passé « entre vingt et trente heures » pour la fabrication de chaque pièce, temps de séchage exclu. « L'avantage de cette matière, c'est qu'elle est souple. Je peux donc façonner mes robes directement sur le mannequin de couture. Ensuite, il faut entre 12 et 24 heures pour le séchage, selon le taux d'humidité. »



Une création en cheveux d'Orama Nigou, présentée lors de la Tahiti Fashion Week en juin dernier. © Micka M.

Orama Nigou estime avoir passé « entre vingt et trente heures » pour la fabrication de chaque pièce, hors temps de séchage. © Orama Nigou.



Le résultat est une matière « malléable » et avec « une très belle transparence ». Les fibres générées par les cheveux ont toutefois un inconvénient : elles sont rugueuses, voire carrément râpeuses, au toucher, et donc pas très agréables au contact de la peau. « Pour l'instant, ce n'est pas fait pour être confortable. C'est un travail sculptural », explique Orama Nigou.

## Nouveau défi : développer le tissage à partir de cheveux

Il s'agit donc d'une œuvre d'art. « Pour la présenter, il fallait lui donner une forme. Naturellement, j'ai créé des vêtements et des bijoux parce que je ne pouvais pas présenter le tissu comme ça. Je me suis donc rapprochée de l'univers de la mode... » Orama Nigou a présenté ses robes en cheveux à la Tahiti Fashion Week en juin dernier à l'hôtel Méridien. « L'idée n'était pas d'avoir des retombées financières immédiates, mais de faire parler de mes créations. J'ai beaucoup apprécié l'expérience, et apparemment, ça a fait son petit effet », sourit la créatrice.

Elle a aussi utilisé son tissu pour constituer son dossier pour la poursuite de ses études. Ce dossier lui a permis d'être repérée par l'école des métiers d'arts Raymond-Loewy à La Souterraine (Creuse), où elle fera sa rentrée dans les prochaines semaines, après trois années passées au Centre des métiers d'arts de Papeete.

Dans cette école du Massif central, Orama Nigou préparera un Diplôme national des métiers d'art et du design (bac+3, ex-DMA ou BTS arts appliqués), mention « matériaux », option « textile responsable ». Même si « avec le climat sec de la métropole, le tissu devient plus rigide », Orama Nigou compte profiter de cette nouvelle expérience dans l'Hexagone pour continuer à développer les techniques de fabrication de tissu à partir du cheveu. Elle a déjà quelques idées bien précises : « Pour l'instant, la colle que j'utilise n'est pas biodégradable, et j'aimerais trouver un matériau éco-responsable », explique-t-elle. Autre projet : « Développer le tissage à partir de cheveux ! Mais ça veut dire qu'il faut que je trouve des cheveux très longs, alors que jusqu'à présent, je pouvais utiliser des cheveux de toutes tailles. Je les découpais... » ♦



Des colliers fabriqués à base de cheveux, pour le tissu comme pour les ornements, les boucles et les franges. © Orama Nigou.



+ d'infos : 40 43 70 51, www.cma.pf, page Facebook Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

# NOS anciens au cœur de l'exposition sur les poilus tahitiens

RENCONTRE AVEC JEAN-CHRISTOPHE SHIGETOMI, MÉDIATEUR CULTUREL ET CHARGÉ DE PROJET POUR LA MISE EN OEUVRE DU FUTUR CENTRE CULTUREL. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

12

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Pour commémorer le centenaire de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Christophe Shigetomi, président de Mémoire polynésienne, organise avec la Maison de la culture une exposition sur les poilus tahitiens. Des documents inédits seront présentés : les livrets militaires des soldats et leurs photos. Ceux-ci pourront être remis aux familles qui le souhaitent.

C'est une première. Les documents historiques et les photos sur les poilus tahitiens présentés à l'exposition seront ensuite remis aux familles qui le souhaitent. En cette fin d'année, cela fera 100 ans que l'armistice de la Guerre 14-18 a été signé. Pour l'occasion, une exposition sur les poilus tahitiens sera présentée à la Maison de la culture. Le vice-rectorat et le ministère de l'Éducation vont organiser dès la rentrée un ensemble de chantiers pédagogiques et de manifestations sur la Grande Guerre, en partenariat avec la mairie de Papeete, l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre et le RIMaP-P. Des expositions sur le bombardement de Papeete et la Grande Guerre, des portes ouvertes au RIMaP-P et des classes Défense seront organisées pour sensibiliser le grand public. La Maison de la culture, avec l'aide du président de Mémoire polynésienne, participe aux événements. Cette exposition aura la particularité de mettre en avant les destinées des hommes. Musique, panneaux, livres, photos, films, ou encore des documents numériques retraceront leur histoire.

Les dossiers matriculaires de centaines de Polynésiens seront disponibles à la consultation sur un ordinateur : chaque poilu tahitien y est répertorié. Et dans chaque dossier au nom du soldat, on trouvera une ou plusieurs photos, lorsqu'elles existent, et le livret militaire. Sur celui-ci, toute l'histoire du soldat est racontée : son unité, ses campagnes, ses blessures, ses faits d'armes, ses citations et éventuelles

décorations. Sur certains livrets, on peut lire des choses émouvantes : « *Bien que faisant ses débuts au feu, a tout de suite fait preuve des plus belles qualités de courage, d'audace et de sang-froid en manœuvrant sous le feu comme un vieux soldat.* » Des documents remplis à la main, jaunis par le temps, mais préservés de l'oubli grâce à la numérisation. Ces livrets militaires et les photos, quand il y en a, seront remis aux familles qui le souhaitent. « *On est dans de la médiation culturelle, on a le souci de montrer aux familles qui étaient leurs grands aînés et ce qu'ils ont fait, quel a été leur parcours* », explique Jean-Christophe Shigetomi, médiateur culturel, chargé de projet pour l'installation du nouveau centre culturel et président de l'association Mémoire polynésienne.

## Toutes les familles polynésiennes ont été concernées par la Grande Guerre

C'est lui qui a collecté tous ces documents et rassemblé toutes ces informations. « *Je les connais tous individuellement. Je peux tout raconter sans avoir de notes. Je suis rentré dans leur vie, dans leur histoire.* » Toutes les familles polynésiennes ont été concernées par la Grande Guerre, qu'elles soient riches ou pauvres, d'origine polynésienne, métropolitaine ou chinoise. La Guerre les a tous touchés. « *La médiation culturelle, c'est réconcilier les gens avec la culture et aller chercher ceux qui s'en sont éloignés.* » Jean-Christophe Shigetomi espère relier des familles avec leurs anciens partis à la



Alphonse Berni



Egbert Baron parti pour la guerre



Henri Cadousteau



Papeete Tony, Paul Vidal



Le contingent en cours de formation Tony

guerre. Ce travail lui a pris des années, il lui a fallu de la patience également, attendant que les archives s'ouvrent : « *Concernant la Guerre de 14, un véto était posé sur les dossiers militaires. Ils ont voulu attendre 100 ans avant d'ouvrir les archives car des mutins ont été fusillés (environ 300). Beaucoup de familles demandent des réhabilitations. Avec le centenaire de la Grande Guerre, nous avons pu avoir accès aux livrets militaires et dès ce moment, j'ai étudié tous les livrets des conscrits tahitiens, c'est-à-dire 1 800 livrets. J'ai commencé à m'identifier à eux, je les ai étudiés individuellement. Ensuite, je les ai replacés dans les unités où ils avaient été affectés. J'ai donc étudié les livres de marches des unités, jour par jour.* »

Un travail de fourmi. Des histoires d'hommes racontant un bout de l'histoire polynésienne. Après des voyages en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, un travail au service historique de la défense, des visites à des familles qui souhaitaient raconter leur histoire et partager leurs photos ou les vieilles lettres, des heures passées aux archives du territoire, Jean-Christophe Shigetomi a rassemblé un fonds historique inédit. « *J'ai*

*eu une démarche scientifique. Je suis entré dans le détail et personnellement je voulais savoir.* » Il est aujourd'hui capable en regardant les photos de ces soldats, de dire comment celui-ci est mort ou a été blessé, ce qu'il est devenu, de raconter l'histoire de chacun d'eux : Frédéric Marcel Ahnne, Airima Taurua Faave, Alfred Jamet, Amaru Hainatua Hauanatua, Amin Jon Kon, Arai Tupaha, Tony Bambridge, Adrien Aumérain, Henri Cadousteau, Charles Bouzer, Clément Coppenrath, Etaeta Muehuima, Fareroi Ariiania... et tant d'autres. ♦



## POUR ALLER PLUS LOIN...

Mylène Raveino, responsable des activités permanentes et des bibliothèques à la Maison de la culture, a préparé une sélection de livres pour enfants et adultes, autour de la Grande Guerre. Une BD pour jeunes enfants : *La guerre des tranchées*, *Le Quizz de la grande guerre* avec de nombreuses questions et réponses, des frises pour replacer les événements dans le temps, des personnages emblématiques..., un documentaire qui se lit comme un roman : *Cinq deuils de guerre 14-18*, *Le guide de la guerre 14-18* en bande dessinée avec des photos d'archives et des textes explicatifs entre les planches d'une histoire romancée, *Lectures de poilus* avec les livres et les journaux que les soldats lisaient dans les tranchées, sans oublier le livre de Jean-Christophe Shigetomi : *Poilus tahitiens*.

Ces livres seront à consulter sur place lors de l'exposition et disponibles au prêt dans les bibliothèques une fois l'exposition terminée.



Poilu Tahitien © Fond Tony Bambridge

## PRATIQUE

- Exposition « Centenaire 1914-1918 : mémoires de Tahitiens », du 18 au 28 septembre, dans la salle Muriavai et les espaces de la Maison de la culture.
  - Entrée libre.
  - + d'infos : [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf) / FB La Maison de la Culture de Tahiti
- Réservation pour les visites scolaires : 40 544 536 / email : [activites@maisondelaculture.pf](mailto:activites@maisondelaculture.pf)

13

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# des malettes pédagogiques pour enseigner les *hīmene*

RENCONTRE AVEC FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ALFRED ARIIOEHAU, CHEF DU GROUPE TAMARI'I MATAIEA ET MIKE TEISSIER, CHEF DU GROUPE REO PAPARA ET ENSEIGNANT AU CONSERVATOIRE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.





**Comment réussir à séduire le public avec les hīmene ? Comment transmettre ce patrimoine ? Ce sont quelques-unes des questions qui sont au cœur des réflexions de la politique culturelle. Un grand prix appelé Tumu Ra'i Fenua a été créé lors du dernier Heiva i Tahiti pour les groupes de chant et un outil pédagogique, élaboré par le Conservatoire, va être distribué aux écoles et aux collèges.**

Lors du dernier Heiva i Tahiti, le ministre de la Culture, Heremoana Maamaatuaiahutapu a appelé le public à respecter les groupes de chant. C'est désormais une habitude de voir les spectateurs se lever après la prestation du premier groupe de danse et revenir pour le deuxième groupe de danse de la soirée. Les chants intéressent peu le public. Pourtant, ils sont une richesse de la culture polynésienne et ont cette spécificité de n'exister qu'ici, en Polynésie française. Mieux les valoriser revient à mieux les faire connaître et depuis deux ans, le Conservatoire artistique de la Polynésie française travaille sur des mallettes pédagogiques permettant l'enseignement des grandes familles de chants polyphoniques. Dans les semaines à venir, les premières mallettes pédagogiques sur les hīmene rū'au et les hīmene tārava seront distribuées aux collèges et aux écoles primaires qui en feront la demande. Dans chaque mallette : un livret correspondant à un cycle d'étude, du cycle des

apprentissages premiers jusqu'au cycle des approfondissements. L'enseignant y trouvera l'enregistrement des chants (voix individuelles et le chœur), les paroles en tahitien et une possible traduction par l'auteur-compositeur, une fiche de présentation, un dessin rythmique, la partition, des séquences de vidéos de groupes de chants interprétant leur hīmene tārava au Heiva i Tahiti 2017, proposées par Polynésie la 1<sup>ère</sup> et autorisées par la Maison de la culture. Un lexique, des outils et une méthodologie seront également proposés dans la mallette : la mise en place d'accompagnements rythmiques, des jeux de nuance, des activités de productions musicales... « C'est un ensemble complet permettant aux enseignants de mener une véritable initiation de leurs élèves aux hīmene », explique Frédéric Cibard, chargé des relations publiques et de la communication du Conservatoire artistique de la Polynésie française.

### Pas de programme imposé, mais des pistes de travail

Ces mallettes pédagogiques ont pour objectif de valoriser et de promouvoir la pratique culturelle du chant polyphonique polynésien. Elles n'imposent pas un programme mais fournissent des pistes de travail et des outils que l'enseignant peut utiliser en fonction du rythme de ses élèves. « La progression a été conçue à travers des séquences qui portent sur un ou plusieurs objectifs précis à atteindre et une compétence à faire acquérir : précision rythmique, justesse mélodique, sens du phrasé, maîtrise de procédés polyphoniques simples. » Des compétences qui s'accordent

parfaitement à celles, générales, demandées dans le cadre des nouveaux programmes de 2016 : expérimenter sa voix parlée et chantée, connaître et mettre en œuvre les conditions d'une écoute attentive et précise, mettre en lien des caractéristiques musicales d'œuvres différentes, les nommer, mobiliser des techniques vocales et corporelles au service d'un projet d'interprétation ou de création, etc.

L'apprentissage des hīmene apparaît donc comme un support pédagogique approprié pour le programme scolaire.

La découverte et l'apprentissage des chants polyphoniques polynésiens grâce à la distribution de ces mallettes fait partie d'un objectif global : « Donner du sens au territoire que les enfants habitent en leur faisant découvrir leur patrimoine, élargir leurs références culturelles et esthétiques, affiner leur capacité de discrimination sonore et d'analyse musicale, accroître leur maîtrise vocale et corporelle. » Pour Frédéric Cibard, la réalisation de ces supports fait partie des missions du Conservatoire qui doit « préserver, valoriser et transmettre ». L'établissement ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Les ūtē et les pāta'uta'u feront également l'objet de prochaines mallettes pédagogiques. Et tout ce travail sera diffusé au plus grand nombre sous une forme différente pour donner accès au public à ces sources d'information inédites. Ce travail est mené par les professeurs de chant traditionnel du Conservatoire, Myrna Teua-Tuporo (dite Mama lopa) et Mike Teissier, assistés de Stéphane Lecoutre, Jean-Paul Berlier et de Mere Teato, coordinatrice, avec les voix de Ariitu Tuporo, Maira Pihaatae et Monette Hio-Pittman, dans les enregistrements. ♦





## « NOTRE HISTOIRE ET NOS LÉGENDES NOUS INSPIRENT »

Alfred Ariioehau, chef du groupe Tamari'i Mataiea

Alfred Ariioehau préside le groupe Tamari'i Mataiea depuis 1987 et cela fait dix ans qu'il participe au Heiva i Tahiti. Le groupe est reparti de l'édition 2018 avec six prix : premier prix en *tārava tahiti*, troisième prix en *hīmene ruau*, premier prix en *'ūtē paripari*, deuxième prix en *'ūtē arearea*, le prix d'encouragement pour ses qualités de *rd'atira* à Stellio Ariioehau (prix à la discrétion du jury), et le Grand prix Tumu Ra'i Fenua.

**Qu'avez-vous pensé de cette moisson de prix au Heiva i Tahiti 2018 ?**

Je suis très content ! Plus que content même. C'est une reconnaissance de tout notre travail. C'est bien pour le groupe Tamari'i Mataiea.

**Vous avez expliqué qu'il y avait neuf voix dans le *tārava tahiti* et que d'avoir exécuté ces neuf voix vous a permis de remporter le premier prix, c'est ça ?**

Oui, dans le chant *tārava tahiti*, il y a neuf voix et il faut les exécuter. Les autres groupes n'ont pas fait ces voix différentes. Le jury du Heiva élu cette année connaît bien ces neuf voix.

**Est-ce un travail difficile de préparer le Heiva ?**

Très difficile. Pour emmener un groupe de chant au Heiva, on a besoin d'argent. Il faut réussir à regrouper entre 80 et 100 personnes. Il faut ensuite les gérer. Il faut aussi habiller ces personnes pour monter sur To'ata. Mais c'est un plaisir de faire ce travail. Ce sont des chants qui appartiennent à nos ancêtres et il est important de continuer à les chanter. Quand nous chantons, nous pensons toujours à notre histoire. C'est elle et nos légendes qui nous inspirent pour le chant et la danse. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir Tamari'i Mataiea, c'est seulement une fois par an : au Heiva. Participer au Heiva est notre objectif chaque année.

**Que pensez-vous du peu d'intérêt que montre le public aux chants polynésiens ?**

Ça fait mal au cœur. C'est malheureux de voir le public venir regarder les groupes

de danse et ne pas admirer les groupes de chant. Le *'ori tahiti* est dansé partout dans le monde mais nos chants, seuls les Polynésiens savent les faire.

**Le ministre de la Culture a appelé le public à montrer plus de respect lors des prestations des groupes de chant...**

C'est très bien ce qu'il a dit, son appel à respecter les groupes de chant, mais ça ne change rien. On voit quand même le public se lever à la fin des prestations des groupes de danse et ne pas assister à celles des groupes de chant. C'est décourageant pour nous mais on fait avec. On est venu pour participer au Heiva et montrer ce que nous avons dans notre commune et que la culture *ma'ohi* existe. Tant pis pour le public qu'on n'intéresse pas.

**Quelles seraient les solutions pour retenir le public ?**

Cette année, nous avons commencé à emmener des tableaux pour montrer le thème de chaque groupe. Nous avons parlé de notre montagne et nous avons installé des décors sur scène pour essayer de retenir des spectateurs.

**Le grand prix Tuma Ra'i Fenua créé cette année est-il une bonne initiative pour promouvoir les chants polynésiens ?**

C'est ce qu'il faut faire ! Ce grand prix est un grand encouragement mais ce n'est pas assez. Il faut mieux faire connaître les chants polynésiens.

**Que signifie ce prix pour vous ?**

C'est la joie ! On est content d'avoir ce grand prix Tumu Ra'i Fenua. C'était la première année et nous sommes les premiers à l'avoir obtenu.

**Quels sont les projets de Tamari'i Mataiea ?**

Le groupe de chant se représentera au Heiva l'année prochaine et peut-être aussi le groupe de danse, mais ce n'est pas certain pour ce dernier. En chant, nous allons bien sûr aller défendre nos titres !

## « DONNER LE GOÛT DE CHANTER »

Mike Teissier est enseignant au Conservatoire artistique de la Polynésie française depuis deux ans et il mène Reo Papara (anciennement Tamari'i Papara) depuis 2015, qui a été primé plusieurs fois au Heiva i Tahiti.

**Qu'est-ce qu'un *'ūtē* ?**

Il y a deux types de *'ūtē* : le *'ūtē paripari* et le *'ūtē arearea*. Le *'ūtē paripari* reprend la même idée que le *tārava*. Il s'agit de mettre en valeur son territoire. Ce sont deux personnes qui chantent ensemble et vont essayer de se surpasser. Généralement c'est celui qui a le dernier mot qui a gagné ! Comme une « battle ». Le *'ūtē arearea* est une joute entre deux personnes qui doit faire rire.

**Les *hīmene rū'au* sont des chants religieux ?**

Ils viennent de la liturgie protestante.

**Qu'est-ce qu'un *pāta'uta'u* ?**

On retrouve les *pāta'uta'u* dans les danses, lorsqu'ils font les *pā'ō'ā*, les *hivināu*. Le rythme est sur quatre temps. Tout se fait sur quatre temps et ce doit être très rythmé. Généralement, les gens s'amusent sur ce chant. C'est la joie !

**Les voix s'inspirent des instruments qui ont été interdits par les missionnaires ?**

On est en pleine réflexion avec les collègues de travail sur ce sujet. Effectivement les percussions, les musiques, les fêtes, le *vivo* avaient été interdits par les missionnaires. Mais les Polynésiens ont trouvé un autre moyen d'exécuter ces mélodies : à travers la voix. On suppose que les *hā'ū* (les bourdons exécutés par les hommes) étaient des percussions et que les *perepere* étaient les *vivo*. Les variations mélodiques des *vivo* correspondent exactement à ce qui est fait en *perepere*.

**Les costumes ont une signification particulière ?**

Les femmes sont en robe missionnaire ou robe Pomare et les hommes sont en chemises longues manches et pantalons. Ça date de l'époque des missionnaires : ils sont couverts. Certains viennent en *pareu* et en *tiputa*. Généralement, les groupes prennent les couleurs de leur district ou du thème choisi.

**Espères-tu que les chants seront mieux aimés grâce à la mallette pédagogique ?**

Il faut compter sur la future génération et les éduquer à aimer ce type de chants. Quand ils auront l'âge d'aller à To'ata, ils resteront pour les prestations des groupes de chant. Apprendre les chants polynésiens est un moyen ludique aussi d'apprendre le tahitien, leur histoire, l'identité du *fenua*. Il faut donner le goût de chanter.



**Quelles sont les spécificités du chant polyphonique polynésien ?**

Il y a deux grandes familles : les chants pré-européens, qui existaient avant le contact, et les chants post-européens. Dans les chants pré-européens, on a les *tārava*, les *'ūtē* et les *pāta'uta'u*. Ce sont des mélodies que nos anciens chantaient. On ne sait pas vraiment quand ils sont nés. Alors que les *hīmene rū'au* sont des cantiques. Ce mot : *hīmene* vient de l'anglais *hymn*. Les missionnaires sont arrivés avec ce type de chant et les Polynésiens l'ont adapté.

**Comment peut-on définir le *tārava* ?**

Un *tārava* est un cœur avec neuf voix superposées, les *'āuri* en tahitien. Ces voix vont se compléter. Pour une oreille qui n'a pas l'habitude, ça peut ressembler à un bazar. Mais c'est un bazar organisé ! Chacun connaît pertinemment sa place. On distingue les *tārava* des îles Sous-le-Vent et les *tārava* des îles Australes. Chaque territoire a développé ses spécificités : les rythmes, la façon d'exécuter les voix, avec ses *perepere* (voix aiguë au-dessus du cœur), ses *fa'araara* (les femmes qui commencent le chant), sa manière de prononcer... Certains *fa'araara* commencent haut, d'autres bas. Les habitants de chaque territoire chantent à leur manière. Généralement, le but des *tārava* est de donner son identité, mettre en valeur le nom de ta terre, de ta passe, de ta montagne, de ton chef, etc. Avant, les anciens venaient en ville et présentaient leur terre.

# se soigner avec le 'ori tahiti

RENCONTRE AVEC LE DR BRUNO COJAN, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DES PROGRAMMES DE PRÉVENTION DE LA DIRECTION DE LA SANTÉ, ET FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DES RELATIONS PUBLIQUES ET DE LA COMMUNICATION DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD.

20

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CAPF



Dr Bruno Cojan.

**Le sport et la culture soigneraient-ils aussi bien que les médicaments ? Une expérience va être menée en 2019 pour lister tous les bénéfices de la pratique du 'ori tahiti sur des personnes malades.**

La culture ferait-elle du bien ? Évidemment que oui ! « *L'art lave notre âme de la poussière du quotidien* », a dit Pablo Picasso. Quand le Dr Bruno Cojan, responsable du département des programmes de prévention de la Direction de la santé, est venu rencontrer la direction du Conservatoire artistique de la Polynésie française, l'entente a été immédiate. L'idée est de proposer la pratique du 'ori tahiti aux personnes atteintes de longue maladie. Une première expérience pilote « Maita'i sport-santé » a été menée entre novembre 2017 et juin 2018 avec différentes disciplines : remise en forme, qi qong, natation, athlétisme, aviron, basket, karaté, et multi-activités. Elle a démontré les bienfaits du sport. 155 patients ont pris part à l'expérience. Tous présentaient différentes pathologies : obésité, diabète de type 2, hypertension artérielle, maladies cardio-vasculaire, cancer ou broncho-pneumopathie chronique constrictive,

avec parfois pour certains d'entre eux une perte d'autonomie. « *Il s'agissait de tester le dispositif*, explique Dr Bruno Cojan. *Nous avons donc proposé des sports dans lesquels des activités physiques adaptées étaient déjà existantes.* » Le résultat de cette expérience pilote montre des améliorations de tous les indicateurs : perte de poids, diminution du tour de taille et de hanche, baisse de l'IMC, des scores physiques et mentaux qui s'améliorent, gains de force, d'équilibre, de souplesse, d'endurance et surtout, les participants notent un mieux-être général. Certains ont même arrêté leurs traitements médicamenteux.

## La culture a sa place dans la santé

L'expérience Maita'i sport-santé passe à une nouvelle étape : celle de la culture. En partenariat avec le Conservatoire, la Direction de la santé va mener des recherches sur les bienfaits du 'ori tahiti pour les per-

sonnes atteintes d'obésité, de diabète de type 2, d'hypertension artérielle, de cancer ou de broncho-pneumopathie chronique constrictive. Il s'agit de détailler tous les bénéfices apportés par la pratique du 'ori tahiti à travers différents critères (lire ci-contre). « *L'idée est d'analyser la danse tahitienne et de comprendre comment elle peut venir en bénéfice par rapport aux pathologies. C'est faire l'analyse biomécanique du 'ori tahiti et savoir ce qu'on peut en attendre.* » L'étude sera menée à l'exemple de celles qui ont servi à élaborer le MédicoSport santé. Ce document, publié par le Comité national olympique et sportif français, liste à ce jour 55 disciplines en indiquant leurs bienfaits et les protocoles à suivre suivant les pathologies des pratiquants. Cette recherche sur le 'ori tahiti va être menée courant 2019. Pour le Conservatoire, c'est « *une expérience très particulière* », explique Frédéric Cibard. « *Nos professeurs vont avoir devant eux des patients, les cours seront donc taillés sur mesure pour le cas de chacun. Nous devons réussir à les sortir de leur sédentarité. Si ces personnes sont peu sensibles à l'effort sportif, peut-être le seront-elles à l'effort culturel ?* »

La finalité est de pouvoir proposer aux personnes atteintes de pathologies graves des activités physiques adaptées pour lesquelles elles ont un attrait. « *Les maladies non transmissibles touchent essentiellement un public défavorisé. C'est parmi ce public-là que l'on retrouve la population polynésienne. On ne retrouve pas vraiment les demis, ni les Chinois, ni les popa'a. En théorie, cette population polynésienne est celle qui est la plus proche de la culture polynésienne. Quand ces personnes reviennent vers la pratique sportive, elles vont vers les choses qu'elles connaissent et qui les animent au plus profond d'elles-mêmes. Qu'est-ce qu'elles connaissent bien ? Pour les hommes, c'est plutôt le va'a et pour les femmes, la danse tahitienne* », explique

le Dr Bruno Cojan. La va'a et la danse tahitienne pourraient ainsi faire partie des disciplines du Maita'i sport-santé. On peut même imaginer que le bénéfice sera encore plus grand car les personnes reprendront une activité physique et se reconnecteront avec leur culture. « *C'est une expérience pilote inédite qui va être menée : c'est passionnant !* » s'enthousiasme le Dr Cojan. Pour le Conservatoire, c'est aussi une façon d'envoyer un message important : la culture a sa place dans la santé. En métropole, depuis la loi du 26 janvier 2016, l'activité physique et sportive est reconnue comme une thérapie non-médicamenteuse, elle peut donc être prescrite sur ordonnance. Un jour peut-être en Polynésie, un médecin prescrira des séances d'activité adaptée en 'ori tahiti... ♦

## LE DICTIONNAIRE DU SPORT : LE MÉDICOSPORT SANTÉ

Aujourd'hui, 55 disciplines ont été listées dans le MédicoSport santé élaboré par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF). Ce guide destiné aux professionnels de santé et du sport donne les informations générales, les caractéristiques, les bénéfices physiologiques et psychologiques, les intérêts thérapeutiques, les risques et un avis médical, les contre-indications, des différentes pratiques sportives. Ainsi, pour chaque discipline, plusieurs critères ont été évalués : l'intérêt psychologique avec les interactions sociales, le bien-être psychique, la gestion du stress et la relaxation ; les fonctions cognitives avec l'orientation spatio-temporelle, la mémoire, l'apprentissage, l'analyse de situation et la prise de décisions, la concentration ; le système musculo-squelettique avec la souplesse et la mobilité articulaire, la sollicitation mécanique du squelette, l'endurance musculaire, la masse et force musculaire ; et enfin la condition physique générale avec la coordination motrice, l'adresse et la précision, la proprioception\*, l'équilibre statique et dynamique, la vitesse, l'endurance. Notés entre un et trois, ils donnent une idée précise de ce que chaque discipline apporte au pratiquant, de ce qu'elle permet d'améliorer physiquement et psychologiquement.

\* La proprioception désigne la perception, consciente ou non, de la position des différentes parties du corps.

© Christophe Abraham



21

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## Le niveau de la mer sous surveillance à Taputapuātea

RENCONTRE AVEC MARTINE RATTINASSAMY, RESPONSABLE DE LA DOCUMENTATION DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SCP.

22

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*C'est un premier pas de fait en vue de répondre à l'une des demandes de l'Unesco, à savoir atténuer l'élévation du niveau de la mer. Fin juin, Raphaël Certain, du Centre de formation et de recherche sur les environnements méditerranéens (Cefrom), basé à Perpignan, a effectué avec son équipe une topographie ainsi qu'un levé de trait de côte du site de Taputapuātea.*

Avant même l'annonce de l'inscription du paysage culturel Taputapuātea, l'équipe du Service de la culture et du patrimoine prévoyait diverses actions à mettre en place pour gérer le bien de manière écologique et durable. Le comité du patrimoine mondial recommande notamment de prendre « des mesures pour atténuer l'élévation du niveau de la mer ». Pour cela, il faut commencer par déterminer l'importance de la menace qui pèse sur le site. En mission à Maupiti, le chercheur Raphaël Certain, directeur du Département des sciences de la terre au Cefrom, à Perpignan, et Frédéric Bouchette, chercheur à l'université de Montpellier, ont gracieusement ajouté une escale à leur séjour : ils sont venus faire des relevés du site de Taputapuātea, du 28 au 30 juin dernier.

À l'aide d'un GPS Trimble R8 et d'une perche, les chercheurs ont effectué des relevés topographiques et des relevés du trait de côte (la limite entre la terre et la

mer). Un point zéro a été installé dans un bloc de béton suffisamment stable pour ne pas bouger ces prochaines années. C'est à partir de ce point de référence que les chercheurs se sont déplacés avec leur matériel pour effectuer leurs relevés. Ils ont même fait une incursion dans le lagon, pour faire quelques observations. En l'absence de données anciennes sur la topographie et le trait de côte, il ne faut pas s'attendre à une analyse rapide de la situation. « Ce sont des études qui devront perdurer pour nous permettre de comprendre comment ce site va évoluer au fil du temps », explique Martine Rattinassamy, du SCP. « On ne va pas établir un plan d'action au bout de deux ans, parce qu'il n'y aura pas de changement significatif du niveau de la mer, du littoral... » ajoute-t-elle. Le risque est pourtant déjà visible : « Trois marae sont construits vraiment sur le littoral et ils ont désormais les pieds dans l'eau », prévient Martine Rattinassamy. L'évolution de la situation sera surveillée de près ces prochaines années, mais le Service n'attendra pas avant de prendre des premières mesures. Il est ainsi envisagé de protéger le littoral par de la revégétalisation. Le plan du comité de gestion pour assurer la sauvegarde du site devra être précisé dans le rapport d'évaluation qui sera remis à l'Unesco d'ici quatre ans. ♦



**+ d'infos :** [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf), pages facebook « Sce Culture Patrimoine » et « tahuamarae ». Le SCP est joignable au 40 50 71 77, du mardi au vendredi de 7h30 à 15h30 (14h30 le vendredi).

## Taputapuātea, lieu de réunification des familles royales de toute la polynésie

RENCONTRE AVEC FRANCIS STEIN, CHEF DE PROJET DU PAYSAGE CULTUREL TAPUTAPUĀTEA AU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON - PHOTOS : TNTV

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

*Les 12, 13 et 14 septembre 2007, les descendants des anciennes grandes chefferies de Polynésie française ont accueilli à Ra'iātea, sur le marae Taputapuātea, des familles royales de Rapa Nui/Île de Pâques, Aotearoa/Nouvelle-Zélande, Rarotonga/Îles Cook, Hawaii, des Samoa, de la Nouvelle-Calédonie, de Wallis et du Vanuatu. Pour marquer ce rapprochement, une stèle commémorative a été érigée sur le site de Taputapuātea, où elle demeure aujourd'hui.*



© F. STEIN

L'événement a été immortalisé dans un reportage de 26 minutes de Rony Mou-Fat, diffusé en octobre 2007 sur la chaîne TNTV. Gilberte Brothers, membre du comité de gestion du site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, se souvenait de ce grand rassemblement auquel elle a participé en tant que membre de l'association *Te hua'ai a Tamatoa*, et elle a transmis les images au SCP. Dans ce reportage, on suit pas à pas le déroulement des cérémonies.

Rony Mou-Fat rappelle d'abord que le marae Taputapuātea, véritable pilier du fonctionnement social, politique et religieux, était jadis le siège de toutes les décisions. Pour la première fois depuis l'histoire des migrations polynésiennes, les familles royales de la grande Polynésie se sont retrouvées sur le site pendant ces trois jours de célébration, en septembre 2007, à l'invitation de l'association *Nā-hui-ari'i-matāra-e-pae*, regroupant des descendants des anciennes grandes chefferies du *fenua*, présidée par Joinville Pomare.

« Ce que l'on recherche surtout, explique Gilberte Brothers dans le reportage, c'est que les familles puissent se rencontrer enfin, que les liens se resserrent plus que jamais. » La transmission des traditions, des généalogies, est aussi un point essentiel pour les participants. Il faut « préparer l'avenir des générations futures », dit ainsi Tuki Tepano Eusebio, fils de la reine de Rapa Nui. C'est dans cette même optique que des responsables d'associations de Ra'iātea ont

été invités à assister à la cérémonie sacrée du *kava* royal, pour que « plus tard, ce ne soit plus nous, mais les gens de Ra'iātea qui assurent la cérémonie du 'ava », explique Tunui Salmon.

Pour que les générations futures se souviennent de ce rassemblement, une pierre a été sculptée par Tuki Tepano Eusebio. Visible sur le site archéologique et historique *Tahua-marae Taputapuātea*, cette stèle baptisée *Puna-ariki-tere-Moana-Nui-o-Hiva* symbolise la réunification des familles royales du Pacifique. Sur le dessus, on peut voir un grand triangle constitué de trois parties mobiles, représentant les trois extrémités que sont Hawaii, l'Île de Pâques et la Nouvelle-Zélande, avec au centre une pièce représentant le marae Taputapuātea. La pierre a été bénie à la manière religieuse, puis par le sacrifice d'un poulet. Cette sculpture et, plus largement, ce rassemblement marque, pour Rony Mou-Fat, « une nouvelle page de l'histoire d'un peuple qui, après plusieurs siècles de séparation, se retrouve enfin ». ♦



### **Vous aussi, partagez vos images de Taputapuātea !**

Le Service de la culture et du patrimoine est intéressé par tout document concernant le Paysage culturel Taputapuātea, ses marae, son littoral, ses montagnes, ses rivières, sa faune, ses motu, mais aussi toute image des événements culturels qui s'y sont déroulés et des travaux de restauration archéologiques qui ont été entrepris par le passé. Les images anciennes seront numérisées par le SCP, qui vous rendra évidemment vos originaux avec une copie numérisée. Cela permettra d'enrichir la collection patrimoniale du Pays.

Pour plus de renseignements, vous pouvez contacter le chef de projet Taputapuātea à l'adresse suivante : [direction@culture.gov.pf](mailto:direction@culture.gov.pf), et consulter le site du SCP : [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf).

# utiliser le tartre dentaire pour retracer les migrations en polynésie

RENCONTRE AVEC BASTIEN LLAMAS, CHARGÉ DE RECHERCHE DU CONSEIL DE RECHERCHE AUSTRALIEN, AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ D'ADÉLAÏDE, EN AUSTRALIE, ET BELONA MOU, RESPONSABLE DE LA CELLULE ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON.

**Quels sont les archipels de la Polynésie française qui ont servi de point de départ vers les îles du Pacifique plus lointaines ? Pour le moment, il n'y a pas de réponse indiscutable à cette question, diverses hypothèses existent. Pour y remédier, des chercheurs de l'université australienne d'Adélaïde adoptent une approche totalement novatrice : ils utilisent l'ADN des bactéries contenues dans le tartre dentaire fossile.**

Lire le passé dans les dents de nos ancêtres : c'est l'idée qu'ont eu le professeur Alan Cooper, directeur du Centre de l'ADN ancien de l'université d'Adélaïde, et le professeur anglais Keith Dobney, il y a quelques années. Il s'agit, plus précisément, d'analyser « l'ADN de microbes à partir d'échantillons archéologiques, en particulier le tartre dentaire qui contient des microbes oraux et qu'on peut prélever sur des squelettes », explique Bastien Llamas, chargé de recherche à l'université d'Adélaïde. L'équipe australienne a appliqué ces techniques pour la première fois en 2013, et elle ne cesse de les affiner. Elle s'attaque actuellement à un nouveau défi : appliquer cette méthode pour retracer les migrations humaines dans le Pacifique. Beaucoup de recherches ont été menées dans le Pacifique occidental, « l'origine des Polynésiens est en Asie du Sud-Est, il est donc logique de commencer à tracer les migrations à partir du point de départ », souligne Bastien Llamas. Il est temps, désormais, « de comprendre les migrations les plus récentes, c'est-à-dire vers Hawaï, l'île de Pâques, et la Nouvelle-Zélande », ajoute-t-il. Après des analyses préliminaires, les chercheurs formulent les premières

hypothèses inédites sur la colonisation du Pacifique : « Les premiers Polynésiens pourraient avoir traversé l'océan Pacifique depuis l'archipel des Bismarck sans passer par le Vanuatu et les Fidji. Il est aussi possible que les premiers Polynésiens soient arrivés directement dans les îles Marquises avant de coloniser le reste de la Polynésie. » Mais y a-t-il une ou plusieurs populations à l'origine du peuplement de la Polynésie ? Lesquelles des îles Marquises ou des îles de la Société sont le point de départ de la colonisation des îles polynésiennes ? À ce stade des recherches, le centre australien a eu besoin de données supplémentaires et il a fait appel au Service de la culture et du patrimoine. « Le SCP nous a donné accès à la collection de restes humains qui ont été découverts par des archéologues depuis des décennies, et qui sont conservés dans leurs locaux », raconte Bastien Llamas, qui est venu à Tahiti en mai dernier. Avec Raphael Philipona-Eisenhofer, étudiant en post-doctorat, il a prélevé « du tartre sur 71 squelettes provenant des archipels de la Polynésie française (Société, Marquises, Tuamotu, Australes, Gambier) ». L'analyse de l'ADN de ces échantillons est en cours, les résultats doivent être communiqués début 2019.

**Des indications aussi sur la santé et l'alimentation des premiers Polynésiens**

Pour établir une chronologie précise des migrations humaines à travers l'océan Pacifique, les chercheurs réalisent donc une étude génétique, mais en utilisant uniquement de l'ADN microbien, et pas de l'ADN humain. Cela a plusieurs avantages, notamment sur le plan éthique : seuls de petits morceaux de tartre dentaire fossile sont requis pour les analyses et leurs prélèvements n'abîment pas la surface de la dent et / ou du crâne. En outre, les chercheurs Alan Cooper et Laura Weyrich, spécialiste en microbiologie et membre de l'équipe australienne, précisent : « au lieu d'utiliser le génome humain qui procure un seul signal évolutif plutôt lent, nous pouvons combiner les changements évolutifs rapides de plus de 200 espèces bactériennes qui vivent dans notre bouche pour obtenir de l'information précise sur les mouvements de populations humaines dans la zone Pacifique ». Il serait ainsi possible de retracer les migrations humaines en utilisant les microbes oraux qui sont transférés de la mère à l'enfant. Ce que cela signifie également, c'est que « les données génétiques microbiennes générées pourront aussi être utilisées pour étudier la santé et les habitudes alimentaires des populations ancestrales polynésiennes, juste en nous concentrant sur chaque jeu de données locales. Il sera intéressant de déterminer à quel point les populations se sont adaptées à chaque nouvel environnement insulaire », précise Bastien Llamas.

Le seul inconvénient de cette méthode novatrice, c'est qu'elle repose sur la qualité de l'ADN préservé. « S'il est trop endommagé, l'ADN ne peut pas être séquencé et donc nous ne pouvons pas générer de données génétiques microbiennes. Les facteurs qui influencent la dégradation de l'ADN sont la température ambiante et le taux d'humidité élevés, ce qui est particulièrement le cas dans la plupart des îles du Pacifique », explique Bastien Llamas. En donnant accès à sa collection de restes humains, le SCP permet d'augmenter le nombre d'échantillons et donc les chances de faire parler les bactéries contenues dans le tartre des premiers Polynésiens. ♦



© Bastien Llamas

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© Belona Mou - SCP

## COMMENT FAIT-ON PARLER LE TARTRE DENTAIRE ?

Puisque les méthodes utilisées jusqu'à présent pour retracer les migrations humaines ont échoué à donner une vision cohérente et indiscutable au niveau du Pacifique, les chercheurs de l'université d'Adélaïde ont mis au point une nouvelle technique, qui consiste à analyser les microbes piégés dans le tartre des dents des squelettes anciens.

Alan Cooper et Laura Weyrich expliquent qu'avant de prélever le tartre dentaire, les crânes avec plus d'une dent entartrée sont identifiés pour s'assurer qu'il restera du tartre dentaire pour des analyses ultérieures. Des morceaux d'une taille généralement inférieure à 2 x 5 mm suffisent pour les analyses. Le tartre est prélevé avec un pic dentaire, sur la surface exposée de la dent, et la dent reste en place dans le maxillaire au cours de l'opération. L'échantillon de tartre est ensuite placé dans un petit sac en plastique stérile, puis transporté dans le laboratoire australien spécialisé dans l'étude de l'ADN fossile. La procédure de décontamination est drastique pour s'assurer de l'authenticité des résultats de séquençage de l'ADN. L'ADN est ensuite extrait en utilisant un protocole basé sur une méthode qui lie l'ADN à des particules de silice\* en présence de sels de guanidine\*\*. Les chercheurs procèdent à un séquençage aléatoire. Les banques d'ADN sont groupées et séquencées pour obtenir au moins 100 millions de séquences par échantillon. Des analyses bioinformatiques sont menées par la suite.

\* Silice : Oxyde de silicium, ou anhydride silicique (SiO<sub>2</sub>), corps solide très dur, insoluble dans l'eau, très abondant dans la nature sous forme de quartz, cristal de roche, silex, silicates.

\*\* La guanidine est un composé cristallin formé lors de l'oxydation de la guanine. Les sels de guanidine sont des agents qui déstabilisent les interactions faibles impliquées dans la structure spatiale des protéines.

+ d'infos : [www.culture-patrimoine.pf](http://www.culture-patrimoine.pf), page facebook « Sce Culture Patrimoine ».

Le SCP est joignable au 40 50 71 77, du mardi au vendredi de 7h30 à 15h30 (14h30 le vendredi).



© Raphael Philipona-Eisenhofer



© Belona Mou - SCP



© Belona Mou - SCP

# Adhérez au programme de fidélité *Kaveka*



© Greg Le Bacon - \* Règlement du jeu sur le site : [www.airtahiti.pf](http://www.airtahiti.pf)

Jusqu'au **23 septembre**

**Gagnez 300 points  
de bienvenue**

& vous serez sélectionné pour  
**tenter de gagner\* un séjour à  
Bora Bora pour 2 personnes !**



L'adhésion à Kaveka est gratuite

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Air Tahiti

[www.airtahiti.pf](http://www.airtahiti.pf)



Air Tahiti, le lien entre les îles. Te natiraa o te mau motu

## L'emplacement du musée de Tahiti et des îles, tout un symbole

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, ET REREATA SCHOLERMANN, DU PÔLE DES ARCHIVES DE LA COMMUNE DE PUNAAUIA. TEXTE : ÉLODIE L'ARGENTON.

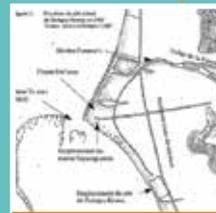
27

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

En 1967, le gouverneur Sicurani a fait l'acquisition d'un site à Punaauia, pour y construire le musée de Tahiti et des îles. La parcelle choisie hébergeait autrefois le « plus important complexe culturel de Tahiti », dont le marae Taputapuātea de Manotahi, un lieu sacré. C'est ce qu'on peut apprendre en consultant les fiches « patrimoine en partage » préparées par la commune, avec l'aide du Service du patrimoine archivistique et audiovisuel.



Carte Marae  
© Journal de la société  
des océanistes



BSEO n°272  
© Bulletin de la société  
des études océaniques

Alors que le musée de Tahiti et des îles s'apprête à changer de visage, la ville de Punaauia met en ligne des fiches permettant de revenir sur l'histoire du bâtiment et du lieu sur lequel il a été construit. Si le site a été acquis par les autorités en 1967, ce n'est que le 7 mars 1974 que l'assemblée territoriale approuve la création du musée, permettant le lancement des travaux de construction. Le 30 mai 1977, le musée de Tahiti et des îles ouvre ses trois premières salles d'exposition permanente au public. Il est ensuite ouvert dans sa totalité le 30 juin 1979. L'année suivante est créé un établissement public dénommé « Centre polynésien de sciences humaines Te Anavaharau », avec les départements archéologie et traditions orales. Ce centre est dissous en 2000 et le musée devient un établissement public administratif autonome dénommé musée de Tahiti et des îles Te fare lamanaha. Une dénomination légèrement modifiée en décembre 2015 ; il s'agit désormais du Te fare Manaha.

D'après les récits, le musée a été bâti sur le « site de l'ancien marae Taputapuātea de Punaauia », qui a été le site culturel le plus important de Tahiti depuis l'origine jusqu'à l'arrivée des premiers découvreurs dès 1767. Dédié au culte du dieu de la guerre Oro, il était érigé sur les terres de résidence des *ari'i rahi* (grands chefs) Pohuetea, sur la pointe de Nu'uroa. Selon une légende, le monument fut érigé afin de commémorer le mariage entre Titihauri, le chef d'Opoa, et une cheffesse de Punaauia\*. En 1818,

\*BSEO n°27 page 120 paragraphe 4.

Pomare II, vainqueur de la bataille de Fei Pi, cède ce site sacré aux missionnaires anglais qui font alors construire un temple à l'emplacement du marae avec les pierres du site. Durant la guerre franco-tahitienne (1844-1846), un fort y a également été érigé par les troupes de l'armée française avec les pierres du marae. De tous ces vestiges patrimoniaux, il ne reste malheureusement presque plus rien. Seules quelques pierres ont été sauvées par Aurora Tetuanui Natua lors de la destruction du fort ; elles sont conservées au musée. Quelques autres ont été utilisées pour le soubassement d'une petite maison située non loin du cimetière de Nu'uroa.

Le fait que le musée ait été construit à cet emplacement, « ce n'est pas rien ! » souligne Rereata Scholermann, du pôle des archives de la commune de Punaauia. Cela signifie que « les trésors de la Polynésie française sont conservés sur ce site historiquement et culturellement très important ». ♦

### UN PARTENARIAT FRUCTUEUX ENTRE LA COMMUNE ET LE SERVICE DES ARCHIVES

En Europe, 2018 a été déclarée « année du patrimoine culturel ». Une année pour célébrer et valoriser ses monuments, ses traditions, ou encore ses archives. Une démarche que la ville de Punaauia a décidé de suivre. Elle s'est alors tournée vers le SPAA, avec qui elle a signé une convention de partenariat. Un agent de la mairie se rend ainsi régulièrement au sein du Service pour faire des recherches, ce qui permet d'enrichir le fonds de la commune, mais aussi de compléter le fonds des archives et de rendre accessible au plus grand nombre les trésors enfouis du patrimoine culturel de la Polynésie française.

### RETROUVEZ ...

- Le site de la mairie de Punaauia [punaauia.pf](http://punaauia.pf)
- Les archives sont consultables au Service du patrimoine archivistique et audiovisuel, de 7h30 à 12h en semaine.
- Le site du SPAA [archives@archives.gov.pf](mailto:archives@archives.gov.pf)

Musée de Punaauia - le musée  
© Musée de Tahiti et des îles



# L'artisanat polynésien à la rencontre de ses fans japonais

RENCONTRE AVEC DEUX ENTREPRENEURES ARTISANES - MOEATA TAHIRI, GÉRANTE DE ARTISANAT FENUA ITI TAKAPOTO, ET IAERA TEFAAFANA, ET FLORIAN LECLERCQ CHARGÉ DE MISSION EXPORT INTERNATIONAL À LA CCISM. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : MOEATA TAHIRI.

28

HIRCA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



*Des paniers en pandanus, des bijoux en coquillages et en nacre, ou encore des robes en pareu... Cette année encore, les artisans polynésiens vont montrer l'étendue de leur savoir-faire et de leur créativité au salon Tahiti Festa, à Tokyo, au Japon, du 15 au 17 septembre inclus. Tout est pensé pour satisfaire une clientèle japonaise friande de culture polynésienne, sans oublier de se faire plaisir.*

Iaera Tefaafana et Moeata Tahiri sont désormais des habituées de ce rendez-vous annuel, organisé par la société Tahiti Promotion dans un centre commercial de Tokyo. « C'est ma 5<sup>e</sup> participation ! raconte Iaera, artisanne des Australes. J'aime beaucoup l'organisation du salon, malgré le coût du projet. On est bien pris en charge de notre arrivée jusqu'à notre retour. » « On a juste à suivre le mouvement, confirme Moeata, artisanne originaire des Tuamotu, qui prend part à la manifestation pour la troisième fois. Un guide qui parle français nous accompagne pendant toute la durée du séjour, c'est important d'être bien reçu sur place. » Malgré cela, l'investissement personnel et financier est important. « Ça représente beaucoup de travail, mais ce n'est qu'une fois par an »,

relativise Moeata. Il faut d'abord produire suffisamment. Pour cela, Iaera prépare ses créations en amont, à Rimatara et à Papeete, et elle embauche deux personnes pour l'aider à constituer son stock. Ensuite, il s'agit de faire les démarches nécessaires à l'envoi des produits au Japon. Il n'y a heureusement pas de restrictions phytosanitaires, mais il faut tout de même compléter un dossier pour la douane. Sur ce point, les artisans sont accompagnés par le Service de l'artisanat traditionnel et, cette année, par la CCISM. Moeata et Iaera sont confrontées à deux problèmes différents : pour l'une, c'est le poids des colliers en coquillage qu'il faut surveiller, pour l'autre c'est le volume des paniers et des chapeaux en pandanus, en purau et en kere auquel

il faut faire attention. Avant d'arriver à Tokyo, il faut aussi avoir déterminé le prix de chaque produit et avoir transmis l'information à un interprète, qui se charge de faire la conversion en yen. « Quand on arrive, on nous donne nos étiquettes avec le prix et une signature. Les Japonais ne négocient pas, le prix ne change pas du début à la fin du salon et ce n'est pas nous qui encaissons, il y a un guichet spécial pour ça », raconte Moeata.

« Les Japonais sont avides de savoir comment on confectionne les paniers, les bijoux... »

Les subtilités du marché japonais, Iaera et Moeata les connaissent bien. Elles savent aussi quels types de produits attirent le plus la clientèle de Tahiti Festa. « Les Japonais aiment beaucoup les fibres et les robes en pareu, la bijouterie d'art aussi », souligne Moeata. Cette année, elle a décidé de faire plus de pièces en nacre et voudrait promouvoir les produits des Tuamotu réalisés en kere (fibres de cocotier). Pour Iaera, il s'agit de mettre en valeur la vannerie de l'île de Rimatara et de convaincre la clientèle qui ne pratique pas le 'ori tahiti. Les artisanes ont cette volonté de partager et de promouvoir la culture polynésienne. Durant le salon, elles donnent d'ailleurs des ateliers payants, ce qui leur permet aussi de rentabiliser leur déplacement. Ces rendez-vous ont toujours beaucoup de succès, « les Japonais sont avides de savoir comment on confectionne les paniers, les bijoux... ils adorent ça », rapporte Florian Leclercq, de la CCISM. Si les artisanes jouent le jeu avec plaisir, elles restent prudentes : « Je leur apprends à faire des tresses uniquement à quatre taramaha, je préserve mon savoir-faire », précise ainsi Iaera. « C'est fascinant de voir comment ils s'intègrent dans notre culture, jusqu'à reproduire parfois nos créations », raconte Moeata. Cet échange culturel fait partie des raisons qui la poussent à retourner à Tokyo : « C'est un pays que j'aime beaucoup, et même si c'est du travail, ça me permet de changer d'air et de côtoyer d'autres personnes. » Pour Iaera aussi, c'est l'occasion de prendre « un peu de vacances et de visiter le Japon ». La pause s'impose d'elle-même, puisqu'en raison du calendrier de vols, les artisans doivent rester deux semaines sur place pour trois jours de salon.

Les artisanes ont donc trouvé l'équilibre entre travail et plaisir et elles n'envisagent pas d'exporter des produits à l'année au Japon, pour le moment. « J'ai déjà du mal à faire mon stock ! » souligne Moeata. Un problème déjà identifié par la CCISM : « L'artisanat, c'est particulier, parce que souvent, on demande une récurrence dans les volumes et il faut que tous les produits soient identiques, ce qui est très compliqué dans l'artisanat et ce qui fait sa beauté. Après, on

peut avoir un distributeur spécialisé dans les produits polynésiens, qui peut entendre cela et passer des commandes récurrentes de produits non similaires pour les groupes de danses, par exemple », fait remarquer Florian Leclercq. Mais pour l'instant, Iaera et Moeata sont heureuses d'avoir leur parenthèse japonaise annuelle. ♦

## UN SOUTIEN SPÉCIAL POUR LES ARTISANS PATENTÉS

Le service de l'artisanat traditionnel accompagne depuis 2015 les artisans à cette manifestation. Cette année, la CCISM vient en appui en soutenant les artisans patentés ou qui ont une entreprise enregistrée. La chambre de commerce prend en charge l'inscription au salon Tahiti Festa ainsi que le coût du stand. Les frais d'avion, d'hébergement et de bouche restent à la charge des artisans.

Pour bénéficier de ce soutien logistique et matériel, il faut donc d'abord s'être professionnalisé. La CCISM a ensuite choisi de privilégier les entreprises « les mieux préparées pour le marché japonais, celles dont les produits correspondent bien à la cible que l'on rencontre sur le salon », explique Florian Leclercq.

Moeata Tahiri et Iaera Tefaafana ont vite été retenues, « toutes les deux participent à Tahiti Festa depuis des années et elles rencontrent parfaitement leur cible lors du salon, elles savent comment ça marche au niveau des douanes, au niveau de la logistique, elles savent aussi fixer des prix, ce qui est important », souligne le chargé de mission export international de la CCISM. Cet accompagnement est apprécié des artisanes qui y voient un avantage supplémentaire à avoir pris une patente. « Dès que je me suis lancée, en 2010, j'ai fait ce choix de ne dépendre de personne, raconte Moeata Tahiri. Je suis honnête avec ce que je fais, j'aime la vente, et puis grâce à cela, j'ai pu embaucher quelqu'un en CAE (contrat d'accès à l'emploi) il y a deux ans. L'avantage, aussi, c'est que le service de l'artisanat et la CCISM font appel à moi pour donner des formations. »



## PRATIQUE

- Tahiti Festa
- Du 15 au 17 septembre 2018
- Au centre commercial Vénus Fort, à Tokyo.

+ d'infos : Service de l'artisanat traditionnel  
40 54 54 00 - secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf

29

HIRCA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# La tournée exceptionnelle de chanteurs et danseurs tahitiens aux États-Unis en 1906

RENCONTRE AVEC MICHEL BAILLEUL, DOCTEUR EN HISTOIRE ET INTERVENANT AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : ÉLODIE LARGENTON. PHOTOS : SPAA.

*En 1906, déjà, des chanteurs et danseurs du district de Vairao sont invités à aller se produire aux États-Unis ! Cette tournée suscite la méfiance des autorités de l'époque, qui ne voient pas d'un bon œil le départ de cette jeune main d'œuvre, qu'elles préféreraient voir cultiver la terre.*

Pour reconstituer l'histoire de ce voyage extraordinaire de chanteurs et danseurs tahitiens aux États-Unis au début du XX<sup>e</sup> siècle, Michel Bailleul, docteur en histoire et intervenant au sein du SPAA, a dû déchiffrer des feuilles présentant des trous causés par la vermine, mais aussi étendre ses recherches aux journaux américains. En tout, le dossier compte une dizaine de documents, datés du 17 juillet au 16 août 1906. L'affaire commence par une note manuscrite en tahitien du président du Conseil de district de Vairao, traduite pour le gouverneur Philippe Jullien par l'interprète Cadousteau : « *Salut ! Des richards ont invité tout récemment des Tahitiens à aller en Amérique pour y exécuter des danses et des chants d'himene. J'ai appris que, dans mon district, il y en a quelques-uns qui doivent y aller. Voyez, je vous prie, s'il n'y a aucun inconvénient à cela* ». Le texte en tahitien est recouvert de quelques lignes en diagonale, de la main du chef de cabinet du gouverneur : « *Confidentiel – Communiqué pour enquête d'urgence à Monsieur l'Agent spécial de Taravao – Suivant les renseignements verbaux fournis hier par le Chef, une quinzaine d'indigènes seraient sur le point de partir, recrutés vraisemblablement par la famille Salmon – V. notamment s'il y a des mineurs* ». Comme le souligne Michel Bailleul, « *les Tahitiens sont citoyens français, le gouverneur ne peut donc pas s'opposer à leur liberté de circulation. Cependant, il peut mettre des conditions à leur sortie de la colonie* ». Les autorités avancent plusieurs arguments pour expliquer leur frilosité : il y a un manque de précisions quant au financement du retour, à l'encadrement des mineurs et au confort qui sera offert aux artistes.

## « Une campagne d'au moins un an »

Le commandant de la gendarmerie à Tahiti va alors mener l'enquête. D'abord, il reçoit un rapport du gendarme à pied Jean Mamy, « *chargé de prendre des renseignements au sujet d'un engagement qu'auraient*

*contracté certains indigènes du district de Vairao avec l'un des fils Tati Salmon de Pajara, qui, à la suite de cet engagement, les conduirait à San Francisco où il leur ferait exécuter des danses tahitiennes ou autres excentricités moyennant rétribution [...]* ». Les renseignements qu'il obtient auprès de deux habitants du district sont qu'effectivement, le fils Tati Salmon « *le manchot* » a embauché des jeunes pour présenter à San Francisco « *des danses indigènes, des tours de force et excentricités* ». Le commissaire de police Quesnot apporte le 17 juillet un supplément d'informations : il y aurait « *huit hommes et sept femmes engagés par Tauraa Salmon pour faire une tournée de danse et d'otea par toute l'Amérique, notamment à San Francisco, à New-York, à Chicago et peut-être même en Europe. Des engagements auraient déjà été contractés dans différentes villes d'Amérique par l'entrepreneur de ce genre de spectacle. Les indigènes emporteraient avec eux deux ou trois cases indigènes démontables et feraient une campagne d'au moins un an* ».

Le 19 juillet, le maréchal des logis Guillot, commandant la brigade de Taravao, se rend à Vairao. Là, il demande au chef de lui envoyer ces personnes au fort de Taravao. Ces « *braves gens* » viennent « *en deux groupes, les 20 et 21 courant* », au total « *quarante et un parmi lesquels il y a des femmes et des mineurs* ». Guillot les sermonne, les engageant à bien réfléchir et « *leur fait entrevoir qu'ils ont de belles terres à mettre en valeur et qu'ils trouveraient moins d'aléas à cultiver leurs terres qu'en allant dans l'inconnu* ». Il leur précise qu'en cas de départ, ils doivent s'assurer que leur passage de retour sera bien financé par un dépôt d'argent auprès de la compagnie de navigation. Michel Bailleul précise qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, « *on se plaint régulièrement du manque de main d'œuvre d'une part, et du peu de goût des « indigènes » pour le travail d'autre part. On a fait venir des Chinois, des Gilbertains (Arorai des Kiribati), des Vietnamiens, des Rarotongiens...* »



## Des arguments puritains et patriotes contre la tournée

Quant à la défiance affichée par le président du Conseil de district de Vairao, le docteur en histoire explique qu'il est « *mécontent de voir quelques-uns de ses administrés céder aux sirènes du représentant d'un autre district, qui plus est un Salmon, dont on connaît les penchants anglophiles* ». Dans une lettre au gouverneur, il utilise des arguments puritains et patriotes pour l'inciter à s'opposer à leur départ : « *Ce qui est pire encore c'est de voir les enfants apprendre toutes les danses obscènes de leurs parents. Il est regrettable que, pour la Fête nationale, ils trouvent moyen de s'excuser, et qu'ils soient au contraire pleins d'entrain pour donner des fêtes à des étrangers* ».

Le 1<sup>er</sup> août, le maréchal des logis Guillot envoie un nouveau rapport dans lequel il fait état d'une réunion tenue à la chefferie, rassemblant « *les indigènes de Vairao qui doivent se rendre aux États-Unis embauchés par Monsieur Tauraa Salmon* ». Dix-huit se sont présentés. Ils n'ont pas encore signé de contrat. Guillot « *a fait remarquer à ces naïfs que M. le Gouverneur, ne connaissant les termes de leur contrat, s'opposerait de tout son pouvoir à leur départ. Il les a engagés ensuite à ne pas aller dans l'inconnu, et leur a fait entrevoir toutes les misères qu'ils pourraient endurer dans un pays froid si celui qui les engage n'est pas tenu de les vêtir*

*chaudemment, leurs propres moyens étant insuffisants. Plusieurs paraissent hésitants, d'autres paraissent décidés à partir* ».

Le saut dans l'inconnu a finalement bien lieu. Le 16 août, le commissaire de police écrit au gouverneur que dix-huit habitants de Vairao (douze hommes et six femmes) sont arrivés à Papeete par la Tahiti. « *Ils doivent partir par le prochain Mariposa* ». Et ils sont bien partis, comme on peut le lire dans le journal américain le *San Francisco Call*, dans son édition du 4 septembre 1906. Titré « *Vingt jeunes danseuses arrivent de Tahiti pour une tournée pittoresque* », l'article se focalise sur les femmes, choisies pour leur élégance et leur beauté, qui chantent aussi bien qu'elles dansent. Sur la photo qui illustre le texte, on constate pourtant qu'il y a aussi de nombreux hommes. La troupe s'est produite tous les soirs à bord du Mariposa, pour la plus grande joie des voyageurs, d'après le journal. Le *San Francisco Call* ajoute que plusieurs professeurs d'anthropologie ont manifesté leur intention d'assister au spectacle « *d'un point de vue purement scientifique* ». Les archives restent muettes, pour le moment, sur la suite de l'aventure, mais on sait qu'après San Francisco, les chanteurs et danseurs de Vairao devaient se diriger vers Los Angeles. ♦

## RETROUVEZ...

- Toutes les études sur le site du SPAA : [www.archives.pf](http://www.archives.pf), et sur la page Facebook Service du patrimoine archivistique audiovisuel.
- **d'infos** au (689) 40 41 96 01 ou par courriel [service.archives@archives.gov.pf](mailto:service.archives@archives.gov.pf)

Nouveau Printer

# TAMPONS ENCREUR



Embellissez  
votre quotidien !

## PRINTER LINE



1. Blanc 2. Noir 3. Bleu 4. Rouge 5. Citron vert



**Façade  
gravable**

\*en option



TP-001

Fond noir lettre blanche

Distributeur exclusif



# Te tahi mau fa'a'ohipara'a nō te 'āretu, te 'atae 'e te 'ati

PAR NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE), 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO (ETHNOLOGUE, LINGUISTE),  
PŪ NŌ TE TA'ERE E TE FAUFA'A TUMU (SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE).

Teie te tahi mau rā'au, e vai nei nā nā 'e'a to'opiti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea, « Te Ara-Tupuna » 'e « Te 'e'a nō te 'āro'a Pu'uroa », 'o tei fānā'o i te tahi nau paruai ha'amāramarama nō ni'a i tō rātou faufa'a 'e fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ō te nūna'a Mā'ohi, i te mātāmua ra.

© Jean-François Butaud



Noms tahitien, latin,  
français, anglais  
statut géographique

Nā roto i tō 'u nei reo iti...

'āretu, 'āretu mōno'i  
*Cymbopogon refractus*  
herbacée  
Barbed wire grass  
POL

E'aihere teie, 1,5 mētera i te roa, te e tupu i ni'a i te tara mou'a (« i ni'a iā Rōtu'i », Taputuarai, 2016) 'e nā te mau fenua varivari. I te tau mātāmua, e ravehia tō na rau'ere 'ei vauvau tahua 'aore rā 'ei tāpo'i fare (T. Henry, 2004 : 73) i Totaiete mā, mai te 'ōpaero (*Typha domingensis*) i Tahiti nei, te raupō (*Paspalum orbiculare*) i Rapa, te 'aretō i Ma'areva mā. E fa'a'ohipahia te pape 'āretu i tāvirihia nō te rapa'aura'a i te fēfē ānei, te pūpū ta'ero, 'e tae noa atu i te tūtū'a nā ni'a i te rima 'e te 'āvae (Pétard, 1964). E ruruhia 'ei tāpo'i fare. E riro ato'a 'ei vauvau, 'ei marū-ro'i. E tā'ai'ai-ato'a-hia 'ei pāua.

© Jean-François Butaud



'atae  
*Erythrina variegata*  
érythrine  
Indian coral tree  
POL

E mea ha'a terā rā'au 'ia tupu i uta. 'Are'a nā tai ra, e mea rōroa ia, e rōa'ahia e 2 mētera i te teitei. E ravehia na tō na 'āma'a tei tāraihia 'ei pou 'āua fenua. E mea 'ava'ava roa 'ino tō na tāpau ; e mea hiri te 'ū ō tō mau huero i Tahiti nei 'e, e mea 'ute'ute i Vaihi. 'Ia tae i to na tau, e fa'atopa te tiare, e māre'are'a te rau'ere 'a fa'atopa ato'a atu ai (Henry 2004 : 55). 'Ua 'ūa'a ana'e te 'atae ra, e tāpā'o ia ē, te ho'i mai ra te paraoa 'e te tohorā i tō tātou nei mau pae fenua...

© Natea Montillier Tetuanui



'ati, tāmanu  
*Calophyllum inophyllum*  
Arbre  
Alexandrian laurel  
balltree, tamanu  
IND

E rā'au teie nō te faufa'a iti rahi 'e 'o tei riro ato'a 'ei rā'au mo'a nō te mau tupuna mā'ohi. E mea au-roa-hia tō na rā'au 'e te ta'ata tarai rā'au nō tō na 'ū mā'ute'ute tārona ri'i. Hō'ē noa huru 'ati e tupu i uta nā te mau vāhi teitei. E mea tupu marū ri'i noa te 'ati, i uta ānei i te fa'a 'aore ra nā te pae tahatai 'e, eita ho'i te māta'i 'e te vero e ha'affi i te reira. E ravehia mai tō na rau'ere 'e tō na pā'a i roto i te hāmanira'a ō te rā'au tahiti, nō te tāmā i te mata ānei, 'ei rā'au pihapiha ato'a nō te fiva (Henry 2004 : 56). 'A tae ho'i i te hinu matie 'ava'ava ō tō na mā'a huero menemene, 'ua riro ia 'ei hinu nō te rapa'aura'a i te tahi mau mā'i 'iri 'e nō te 'atu'atura'a i te rouru, tei tu'i te ro'o nō tō na faufa'a nā te ao ta'ato'a nei. E rapa'au ato'a ho'i teie hinu i te mā'i māriiri, te mā'i pē, te puta to'eto'e.

IND = indigène ; POL = introduction polynésienne

# PROGRAMME DU MOIS DE septembre 2018

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

## ÉVÉNEMENTS

### Le planétarium

Association Proscience

- Du 03 au 07 Septembre
- Entrée gratuite
- Renseignements au 87 72 02 60
- Salle Muriavai



### Conférence : La cosmologie à l'aube de l'astronomie gravitationnelle

Association Proscience

- Samedi 08 Septembre à 18h00
- Entrée gratuite
- Renseignements au 87 72 02 60
- Petit Théâtre



### Journées du patrimoine

Musée de Tahiti et des îles, Punaauia.

- Jeudi 13 et vendredi 14 septembre : journées réservées aux scolaires.
- Samedi 15 et dimanche 16 septembre : journées dédiées au grand public.
- Pas de réservation. Une liste d'attente sera disponible sur place.
- Entrée libre
- 40 54 84 35, www.museetahiti.pf, page facebook Musée de Tahiti et des îles – Te Fare Manaha

## Te Vaipehe

### Divertissement / Bringue d'antan : VAIPEHE !

Polynésie 1ère

- Les 19 & 20 septembre à 19h00
- Entrée gratuite avec tickets à récupérer sur place
- Renseignements au 40 544 544
- Grand Théâtre

## CONCERTS

### Vahine Himene

Félix Vilchez

- Vendredi 07 septembre à 19h30
- Tarif adultes : 3 500 Fc/pers
- Tarif enfants moins de 12 ans : 2 500 Fc/pers
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf, dans les Carrefour et Radio 1 Fare ute
- Renseignements 40 434 400
- Petit Théâtre



### Anaïs Delva

PACL Events

- Les 14 & 15 Septembre à 19h30
- Tarif à partir de 2 500 Fc/p par personne
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre



### SHY'M à Tahiti

Tahiti Music Prod

- Vendredi 21 septembre 2018 – 19h
- Tarifs flash spécial lancement :
- Place assise en tribune centrale N°1 : 5 000 Fc/p
- Place debout en fosse : 4 000 Fc/p
- Place assise en tribunes latérales N°2 et N°3 : 3 000 Fc/p
- Billets en vente sur www.weezevent.com/shym-tahiti
- Renseignement au 87 35 26 26
- To'ata



### Concert de la paix

Conservatoire artistique de la Polynésie française

- Vendredi 28 septembre, 19h30, grande salle de la mairie de Pirae
- Tarif unique : 2 000 Fc/p
- Billets en vente au CAPF (Tipaerui) et sur place le soir du concert
- Renseignements au 40 50 14 14, www.conservatoire.pf

### GABILOU

Gabilou

- Vendredi 28 Septembre à 19h30
- Tarif unique 10 000 Fc/p/personne
- Billets en vente au Grand Théâtre à partir du 03 septembre de 8h30 à 17h30 du lundi au vendredi
- Renseignements au 89 78 69 67
- Grand Théâtre



## EXPOSITIONS

### Centenaire de 14-18 : Mémoires de tahitiens

TFTN

- Exposition, visites guidées tout public et scolaires, ateliers, conférences et dédicaces.
- Du mardi 18 au vendredi 28 septembre
- Projections-débats : Les grandes batailles du passé : *Dardanelles 1915*, *Capitaine Conan*, *Un long dimanche de fiançailles* et *Joyeux Noël*
- Conférences en entrée libre : mercredi 19 septembre et mercredi 26 septembre à 18h au Petit Théâtre
- Entrée libre
- Renseignements 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Salle Muriavai et espaces de TFTN



### La danse des costumes

- Du 26 juin 2018 au 15 janvier 2019
- Musée de Tahiti et des îles
- Du mardi au dimanche, 9h – 17h
- Entrée : 800 Fc/p
- Atelier thématique le dimanche 1er juillet, à partir de 9h
- Visite guidée le mercredi 11 juillet, à 9h
- Renseignements au 40 54 84 35, www.museetahiti.pf



## THÉÂTRE

### Ma femme est folle

Nicolas Arnould

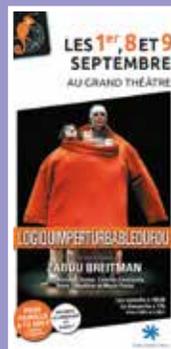
- Samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 septembre – 19h30
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et Carrefour Punaauia
- Tarif unique : 2 500 Fc/p par personne
- Renseignements au 40 85 45 38 / arnoulnicolas@mail.pf
- Petit Théâtre



### LOGIQUIMPURTURBABLEDUFUO

Compagnie du Caméléon

- Les samedis 1<sup>er</sup> et 8 Septembre à 19h30
- Dimanche 9 Septembre à 17h
- Tarif à partir de 2 500 Fc/p par personne
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Grand Théâtre



### Putain de week-end

PACL Events

- Les 14 & 15 Septembre
- Tarif unique à 3 000 Fc/p par personne
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre

### Sherlock Holmes et le mystère de la vallée de Boscombe

PACL Events

- Du 20 au 23 septembre 2018
- Jeudi, Vendredi et Samedi à 19h30
- Dimanche à 17h
- Tarif à partir de 2 500 Fc/p par personne
- Billets en vente sur www.ticket-pacific.pf et à Carrefour Arue, Faaa, Punaauia et Radio 1 Fare ute
- Renseignements au 40 434 100
- Petit Théâtre



## ANIMATIONS JEUNESSE

### Les tout-petits et les livres, sur le thème de la couleur

TFTN

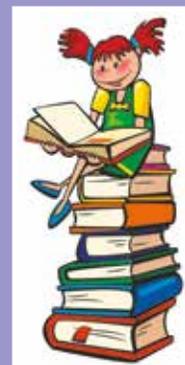
- Mardis 4 et 25 septembre
- Enfants de 18 à 30 mois : 9h à 9h20
- Enfants de 3 à 5 ans : 9h25 à 10h
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèques enfants



### Rallye lecture sur le thème de l'Océanie du 05 septembre au 03 octobre

TFTN/Polynéivres

- Début du rallye lecture le 05 septembre et rassemblement de tous les participants le mercredi 03 octobre
- Lecture des livres sélectionnés en consultation sur place
- Pour les enfants de 7 à 12 ans
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 541
- Bibliothèques enfants



### Heure du conte : L'homme qui avait capturé Dieu

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 26 septembre 2018 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants

## INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2019 POUR LES ÉCOLES DE DANSE ET MUSIQUE TRADITIONNELLES ET LES GROUPES DE CHANTS ET DANSES TRADITIONNELS

- Jusqu'au mercredi 31 janvier 2019 à 12h00
- A la Maison de la Culture ou en ligne sur www.heiva.org
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- Le Heiva des écoles 2019 aura lieu du 29 mai à 8 juin au Grand Théâtre tandis que le Heiva i Tahiti aura lieu du 03 au 20 juillet 2019, dans l'Aire de spectacle de To'atā.

## INSCRIPTIONS AU 14<sup>ème</sup> HURA TAPAIRU

### POUR LE HURA TAPAIRU TAHITI :

- Jusqu'au vendredi 19 octobre 2018 à 12h00
- A la Maison de la Culture ou en ligne sur www.huratapairu.com
- Renseignements au 40 544 544 ou sur events@maisondelaculture.pf
- La 14<sup>ème</sup> édition aura lieu du 21 novembre au 1er décembre 2018 dans le Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

### POUR LE HURA TAPAIRU MANIHINI, RÉSERVÉ AUX GROUPES ÉTRANGERS :

- Jusqu'au dimanche 30 septembre 2018 à 12h00
- En ligne sur www.huratapairu.com
- Renseignements sur events@maisondelaculture.pf
- La 14<sup>ème</sup> édition aura lieu du 21 au 24 novembre 2018 dans le Grand Théâtre de la Maison de la Culture.

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

# ZOOM SUR...

## ARTISANS : UNE NOUVELLE OPPORTUNITÉ DE SE PROFESSIONNALISER

Le Service de l'artisanat traditionnel organise pour la deuxième année consécutive une formation aux métiers de l'artisanat traditionnel. L'objectif est de mener les artisans, qui ont jusqu'alors l'habitude de travailler en famille ou en association, vers entrepreneuriat, et aussi d'attirer les jeunes vers ce secteur parfois méconnu.

Pour bénéficier de cette formation gratuite, qui aura lieu à Papeete du 3 septembre au 19 octobre, il faut être un demandeur d'emploi âgé de 18 à 40 ans et résider à Tahiti, avoir des acquis de base scolaire, avoir de l'intérêt pour le domaine de l'artisanat traditionnel, et être un artisan issu de milieu associatif ou désirant exercer dans ce secteur d'activité. À l'issue des sept semaines de formation, les bénéficiaires seront en mesure de gérer et manager une TPE, tenir une petite comptabilité, maîtriser les techniques de marketing, construire un projet professionnel et connaître les technologies de l'information et de la communication. L'an dernier, une dizaine d'artisans professionnels en devenir ont participé à la première session.



+ d'infos : Du 3 septembre au 19 octobre 2018  
Renseignements au 40 54 54 00 – [secretariat@artisanat.gov.pf](mailto:secretariat@artisanat.gov.pf)

## DEUX ÉTUDIANTES DU CAPF REÇOIVENT UNE BOURSE DU CLUB SOROPTIMIST

Le talent, la persévérance et le travail de Mahealani Amaru et Herenui Liu, deux jeunes étudiantes du conservatoire, sont salués par le club Soroptimist International de Tahiti-Papeete. Sa présidente Naja Charreard et les membres du bureau ont décidé d'offrir deux bourses d'études à ces jeunes femmes qui s'apprentent à poursuivre leurs cursus respectifs dans l'Hexagone.

La plus jeune d'entre elles, Mahealani Amaru, avait 17 ans quand elle a obtenu il y a quelques mois sa médaille d'or de la danse traditionnelle. Elle part suivre une année d'études en classe préparatoire d'art dramatique au sein de l'école nationale de Limoges, l'Académie de l'Union.

De son côté, Herenui Liu poursuit avec succès ses études à Strasbourg, où elle arrive en Master de musico-logie à l'université, et en niveau supérieur au conservatoire d'une ville très musicienne.

Les danseurs avancés du Te Fare Upa Rau et les formations de musique de chambre de l'établissement animeront d'ailleurs le vendredi 28 septembre, à 19h30, à la mairie de Pirae, le premier concert de l'année, le Concert de la Paix, donné en partenariat avec le club Soroptimist, et dont les recettes financeront des bourses d'études au CAPF pour de jeunes élèves méritantes mais défavorisées.



© CAPF

## PROGRAMME CENTENAIRE DE 1914-1918 : MÉMOIRES DE TAHITIENS

Du 18 au 28 septembre :  
**Exposition en entrée libre**  
Salle Muriāvai - De 8h à 17h  
et le vendredi jusqu'à 16h.

### DU MARDI 18 AU VENDREDI 21 SEPTEMBRE

#### MARDI 18 AU VENDREDI 21 SEPTEMBRE :

- **Visite guidée de l'exposition**  
*Tous publics sur réservation – 10h*

#### MARDI 18 SEPTEMBRE

- **Vernissage de l'exposition à 17h**
- **Présentation** du livre par 'Api Tahiti du livre *Poilus tahitien, les établissements français d'Océanie dans la Grande Guerre* suivie d'une dédicace de l'auteur.

#### MERCREDI 19 SEPTEMBRE

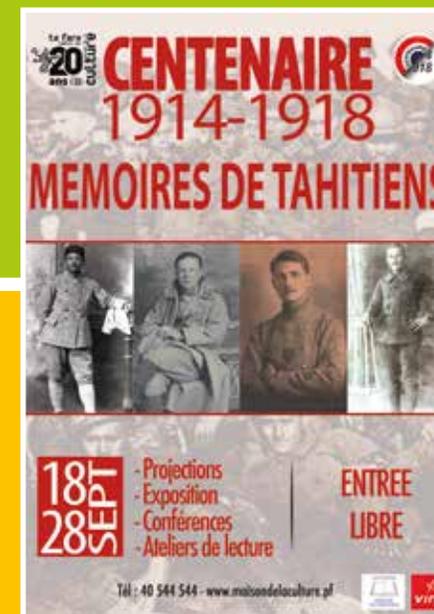
- **Atelier lecture bibliographie** sur la Grande Guerre  
*Bibliothèque Adultes - 14h*
- **Conférence** « Poilus tahitiens de l'armée d'Orient »  
*Salle de projection - 18h*
- **Présentation** par 'Api Tahiti du livre *Poilus tahitien, les établissements français d'Océanie dans la Grande Guerre* et dédicace de l'auteur / *Petit Théâtre - 18h30*

#### JEUDI 20 SEPTEMBRE

- **Projection** « Les grandes batailles du passé : Dardanelles 1915 » suivie d'un débat / *En salle de projection - 17h*
- **Présentation** par 'Api Tahiti du livre *Poilus tahitien, les établissements français d'Océanie dans la Grande Guerre* et dédicace de l'auteur / *Petit Théâtre - 18h*

### INFOS PRATIQUES

- Toutes les activités sont en entrée libre sur réservation [activites@maisondelaculture.pf](mailto:activites@maisondelaculture.pf) ou auprès de la Cellule activités permanentes.
- Renseignements au 40 544 536 / [www.maisondelaculture.pf](http://www.maisondelaculture.pf)



### DU LUNDI 24

### AU VENDREDI 28 SEPTEMBRE

#### DU LUNDI 24 AU MARDI 28 SEPTEMBRE

- **Consultation** des livrets militaires et des portraits des poilus tahitiens / *Cyberspace de 8h à 9h tous les jours*
- **Visite guidée de l'exposition, projections et ateliers lecture** pour scolaires tous les jours – sur réservation

#### LUNDI 24 ET MARDI 25 SEPTEMBRE

- **Projections** lundi « L'Armée de l'Orient » et mardi « le rejet de la Guerre » suivies d'un débat / *Salle de projection – 15h*
- **Visite guidée tous publics** de l'exposition - 17h

#### MERCREDI 26 SEPTEMBRE

- **Atelier lecture bibliographie** sur la Grande Guerre  
*Bibliothèque Adultes - 13h*
- **Conférence** « Poilus tahitiens »
- **Présentation** par 'Api Tahiti du livre *Poilus tahitien, les établissements français d'Océanie dans la Grande Guerre* et dédicace de l'auteur / *Petit Théâtre - 18h*

#### JEUDI 27 SEPTEMBRE

- **Projection** « La fraternisation » suivie d'un débat  
*Salle de projection – 15h*
- **Visite guidée tous publics** de l'exposition - 17h

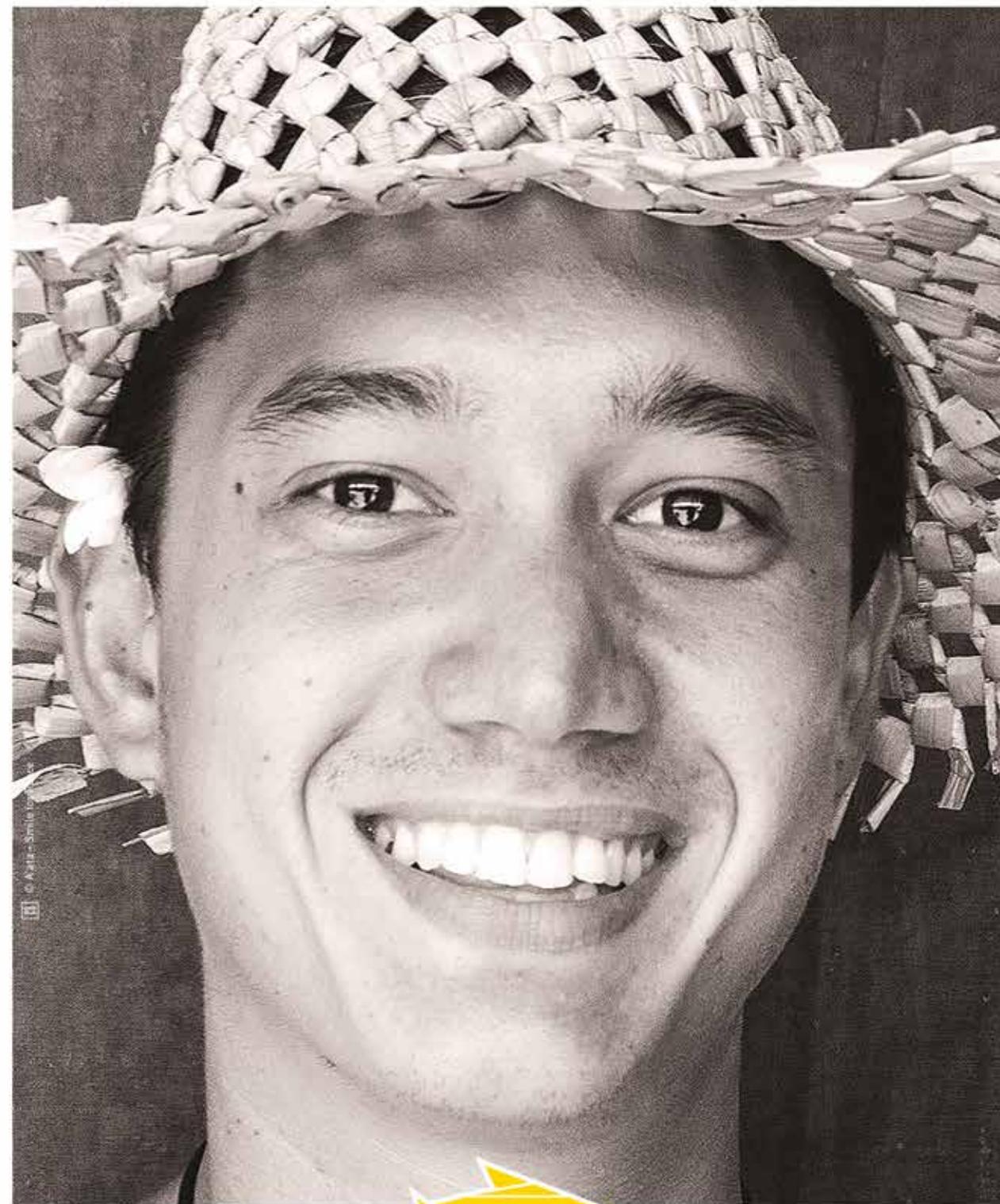
# NU'UROA fest : le Heiva a joué les prolongations dans les jardins du musée

38

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Une première réussie ! Neuf groupes de danse du Heiva i Tahiti 2018 se sont produits dans les jardins du Musée de Tahiti et des îles, les 11 et 12 août derniers. Le public était au rendez-vous, la magie du Heiva a opéré une nouvelle fois, dans une ambiance familiale et chaleureuse. © photos : DR



TOUJOURS PLUS PROCHE **DE VOUS !**

Premier réseau de Polynésie, l'OPT c'est **87 Bureaux de Poste**, répartis sur **57 îles** dans les **5 archipels** et au service de plus de **99% des Polynésiens**. Mais plus que des chiffres, ce qui est essentiel pour nous, c'est d'être là où vous êtes, là où vous comptez sur nous, pour vous offrir toujours plus de services et d'innovations.



# À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

**Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !**



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE  
POLYNÉSIE**



**BANQUE SOCREDO**

Rendez-vous également sur [pf.casden.fr](http://pf.casden.fr)

Suivez-nous sur [f](#) [t](#) [in](#) [v](#)

**casden**



*CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture*